

**Tuan
Andrew
Nguyen**

**Le Spectre
des Ancêtres
en Devenir**

**The Specter
of Ancestors
Becoming**



RAW Material Company

**22/05
—13/07
/2022**



5

**Le Spectre des Ancêtres en Devenir /
The Specter of Ancestors Becoming**
— Dulcie Abrahams Altass &
Marie Helene Pereira

9

**De l'Histoire des Tirailleurs Sénégalais
/ On the history of the Senegalese
riflemen**
— Fatima Bintou Rassoul Sy

17

Une Conversation / A Conversation
— Tuan Andrew Nguyen & Koyo Kouoh

25

**Des mères et des pères : refuser la
«jetabilité» coloniale française dans
The Specter of Ancestors Becoming /
Of Mothers & Fathers: Rejecting French
Colonial Disposability in *The Specter
of Ancestors Becoming***
— Justin Phan

71

**L'histoire que je vais vous raconter, est
celle de ma mère, Kim Hoan Doan ... /
The story I am about to share with you
is that of my mother, Kim Hoan Doan ...**
— Claire Gomis

79

**BAM ou la fureur de vaincre ... /
In memory of B.A.M: 'Fist of Fury'**
— Merry Beye Diouf

83

**Je m'appelle Marie Nguyen Thiva Tran,
mais, on m'appelle «bébé» ... /
My name is Marie Nguyen Thiva Tran,
but people call me 'bébé' ...**
— Marie Nguyen Thiva Tran

95

**Le Vovinam Việt Võ Đạo dans l'histoire
du Việt Nam / Vovinam Việt Võ Đạo
in Vietnamese history**
— Merry Beye Diouf

Dulcie Abrahams Altass
& Marie Helene Pereira

Le Spectre des Ancêtres en Devenir

Nguyen Thi Hai Sarr, Li Ngai Mei Gueye, Madame Ndoye, Bui Thi Hien Doucouré, Nguyen Thi Phan Thiaw, Han Thi Lan Seck, Jackie Ho Chi Chau, Ant San Duong Lame, Madame Diallo Barka, Nguyen Thi Thanh Diouf, Phan Thi Gach Coly, Mémé Sao Gomis, Madame Hélène Ndoye, Nguyen Thi Ly Diouf, Madame Kébé, Madame Ndiaye Libasse, Madame Heurteaux, Madame Dacruz, Madame Than sont toutes des femmes vietnamo-sénégalaises dont les histoires ont été silencieées, mal interprétées, mal comprises et surtout mal représentées dans le tissu social du Sénégal ainsi que dans son histoire en général.

La communauté vietnamo-sénégalaise s'est construite du fait colonial. Dans son évolution, l'amour, le courage, la patience, la solidarité,

la résistance de même que la violence ont été parties intégrantes de sa formation allant des champs de bataille de la guerre d'Indochine, en passant par les navires appareillés pour effectuer le retour des tirailleurs sénégalais, aux familles sénégalaises ayant constituées les foyers d'accueil, d'espoir et souvent de surplus d'oppression pour les femmes vietnamiennes. Les univers des uns et des autres ont souvent été habités par des camarades de classe, des tatas et tontons, des grand-mères, toutes et tous ayant des traits physiques ne ressemblant pas à ce qui serait communément considéré parlant des références identitaires sénégalaises, et bon nombre de termes péjoratifs se sont développés pour essayer de nommer ces différences.

5

Dulcie Abrahams Altass
& Marie Helene Pereira

The Specter of Ancestors Becoming

Nguyen Thi Hai Sarr, Li Ngai Mei Gueye, Madame Ndoye, Bui Thi Hien Doucouré, Nguyen Thi Phan Thiaw, Han Thi Lan Seck, Jackie Ho Chi Chau, Ant San Duong Lame, Madame Diallo Barka, Nguyen Thi Thanh Diouf, Phan Thi Gach Coly, Mémé Sao Gomis, Madame Hélène Ndoye, Nguyen Thi Ly Diouf, Madame Kébé, Madame Ndiaye Libasse, Madame Heurteaux, Madame Dacruz and Madame Than. These are all Senegalese Vietnamese women whose stories have been silenced, misinterpreted, misunderstood and, above all, misrepresented within the social fabric of Senegal as a country, as well as throughout its history.

The Vietnamese-Senegalese community was built off the back of colonialism. Throughout its evolution, love, courage,

patience, solidarity, resistance and even violence have been integral parts of its formation, from the battlefields of the First Indochina War, carried on the ships charged with the safe return of the Senegalese riflemen, and finally to the homes of the Senegalese families to whom these Vietnamese women were introduced – places of welcome, of hope, but also, often, of oppression. They all inhabited worlds in which the faces of their classmates, of the adults around them, simply didn't look like their own, which did not conform to the universally accepted physical traits of Senegalese identity, and a number of pejorative terms even emerged over time in an attempt to name these differences.

From the ignorance of youth to the hope of understanding in adulthood, to comprehend



De l'ignorance du jeune âge, à l'espoir d'une prise de conscience à l'âge adulte quant à l'histoire de cette communauté au sein des nôtres, il est nécessaire de faire une pause réflexive sur la profondeur de cette histoire. Pendant les quatre dernières années, aux côtés de l'artiste Tuan Andrew Nguyen et de la majorité de la communauté vietnamo-sénégalaise, RAW Material Company fidèle à sa mission de construction sociale s'est engagée à faire sortir de l'ombre et à mettre de la lumière sur l'histoire de femmes fortes piliers de famille et mères faisant aujourd'hui partie intégrante du tissu social sénégalais. Les familles Diouf, Gomis, Ndoye, Gueye, Sarr, Doucouré, Thiaw, Seck, Coly, Lame, Ndiaye, riches de leurs histoires et métissage doivent encore plus être célébrées aujourd'hui. Il nous est souvent dit que du présent se prépare l'avenir, mais nous pensons fortement à la nécessité de revisiter le passé afin de soigner nos maux présents et réparer nos futurs. L'histoire des familles vietnamo-sénégalaises a été partiellement dite au Sénégal, elle ne se dira jamais assez, tout comme la profondeur de l'impact de l'entreprise coloniale sur nos

sociétés. Dédier un moment, un espace de plus, à cette communauté est un geste de reconnaissance et de perpétuation de la mémoire collective qui ne saurait être tue ou réduite à des événements ponctuels. Nous appelons à une mobilisation conséquente autour de nos actions afin qu'ensemble nous arrivions à réécrire nos histoires par nos propres plumes.

Nul ne saurait dire à quoi ressemble la mémoire, mais pourrait sans nul doute décrire le sentiment de mémoire non autorisée. Pour se faire, il suffit d'observer nos sociétés contemporaines, leurs fractures sociales et leurs choix et allégeances politiques. L'histoire est un dessin en noir et blanc, la mémoire lui donne de l'ombre et de la texture. Ou, pour citer Wendell Hassan Marsh : « L'histoire est la science de l'État, tandis que la mémoire est l'art des apatrides ». Dans *The Specter of Ancestors Becoming*, Tuan Andrew Nguyen va au-delà de l'histoire et travaille dans l'espace de la mémoire, proposant non seulement une réponse à la question de savoir à quoi ressemble la mémoire, mais demandant aussi à quoi pourrait ressembler le souvenir de quelque chose qui n'a jamais été vu.

6

the history of this community nestled deeply within our own, we must pause to reflect on its depth. Alongside artist Tuan Andrew Nguyen, for the last four years, RAW Material Company has been committed to its mission of community building in coaxing from the shadows and shining a light on the stories of these women, these mothers, strong pillars within their families, now deeply integrated into the fabric of Senegalese society. The families Diouf, Gomis, Ndoye, Gueye, Sarr, Doucouré, Thiaw, Seck, Coly, Lame and Ndiaye are deeply rooted in their history and mixed ancestry, and should be even more celebrated today. It is often said that the future is prepared by the present, but we believe strongly that we must revisit the past in order to heal our current ills and put the future to rights. The stories of these Vietnamese-Senegalese families have been partly told in Senegal, but will never be told enough, as is always the case when uncovering the extent of the impact of colonialism on our societies. Dedicating an additional moment and an additional space to this community is a gesture of gratitude, and an attempt to perpetuate a collective

memory which can never be stamped out or reduced to a series of singular events. We call, therefore, for a mobilisation around our cause, so that together, we may write our own stories, by our own hand.

No one could say what memory looks like, but one could certainly describe the feeling of an unwanted memory. To do so, we need only observe our contemporary societies, their social fractures and the political choices and allegiances of the times. History is a drawing in black and white, while memory lends it texture and shading. Or, to quote Wendell Hassan Marsh: 'History is the science of the state, while memory is the art of the stateless.' In *The Specter of Ancestors Becoming*, Tuan Andrew Nguyen goes beyond history, working in the spaces of memory, offering not only a response to the question of what memory is, but questioning what could become of the memory of something that's never been seen.

For many members of the Senegalese-Vietnamese community, therein lies the mystery. In social semiotics, signs are resources that people appropriate and use – they are not fixed, but rather, they are tools

Pour de nombreux·ses membres de la communauté sénégalo-vietnamienne, c'est là l'énigme. Dans le domaine de la sémiotique sociale, les signes sont des ressources que les gens s'approprient et utilisent – ils ne sont pas fixes, mais plutôt des outils à notre disposition pour donner un sens à un monde complexe et confus. Par conséquent, lorsqu'il n'y a pas assez de formes à attacher aux sentiments, aux notions ou à la nostalgie, il devient plus difficile de donner un sens au passé et à la façon dont il interagit avec le présent. Un tel état de fait constitue un défi pour le bien-être des individus, des communautés et des sociétés.

Mais « *Se souvenir est aussi un choix* », comme l'affirme Macodou Ndiaye, l'un des co-auteurs et protagonistes de Nguyen. Le film de Nguyen, avec ses collaborateur·rices, fait le choix de se souvenir et s'occupe donc des espaces de deuil et de perte engendrés par le silence de la mémoire. Il est important de noter que la structure même du projet signale la manière dont la mémoire opère. Le scénario, écrit avec et joué par des membres de familles sénégalo-vietnamiennes, est une information cumulative qui a traversé l'esprit

7

at our disposal that we use to make sense of a complex and confusing world. Therefore, when there are not enough forms to attach to sentiments, ideas or nostalgia, it becomes more difficult to make sense of the past and the way in which it interacts with the present. This becomes challenging for the well-being of individuals, communities and societies.

However, 'remembering is also a choice,' proclaims Macodou Ndiaye, a co-author and protagonist of Nguyen's work. Along with its participants, Nguyen's film makes this choice, *choosing* to remember and therefore considering the spaces of grief and loss engendered by the silence of memory. It is important to note that even the structure of the project is indicative of the way in which memory operates. The script, written by and performed by the members of Senegalese-Vietnamese families, is a cumulative source of information, which has traversed the minds and bodies of many. This is not about historical facts, but, rather, it is a valuable and collaborative source of meaning, re-appropriated by the individuals whose destiny is linked to the information held therein.

et le corps de nombreuses personnes. Il ne s'agit pas d'un fait historique, mais d'une source de sens précieuse et collaborative, ré-appropriée collectivement par les individus dont le destin est lié à cette information.

Le film construit ensuite un espace intime à partir d'un mélange de scènes jouées, d'images d'archives et de séquences montrant des membres de la communauté sénégalo-vietnamienne en train de raconter. Ce rapprochement puissant met à nu les éléments de base sur lesquels nous nous appuyons pour construire nos propres souvenirs. *Specter's*... ne méprise pas cette structure, mais l'utilise comme une boîte à outils pour pénétrer dans l'espace oblitéré par l'histoire. L'installation elle-même entoure le spectateur, des perspectives simultanées mais différentes qui avancent dans le temps. Dans l'étreinte de l'installation, nous faisons l'expérience de fragments plutôt que d'un tout. Nous avons accès à un sens, à un sentiment. Pas une histoire, mais un souvenir, et parfois un souvenir de quelque chose qui n'a jamais été vu.

The film then constructs an intimate space from a mixture of acted scenes, archived footage and sequences showing members of the Senegalese-Vietnamese community recounting their stories. This powerful connection exposes the basic elements upon which we construct our own memories. Rather than rejecting this structure, *The Specter of Ancestors Becoming* uses it as a toolkit to penetrate the space obliterated by history. The installation itself surrounds the viewer with simultaneous yet different perspectives moving forward in time. In its embrace, we experience fragments of this installation, rather than a whole. We have access to a meaning, a feeling. Not a story, but a memory, and sometimes, a memory of something that has never been seen.

De l'Histoire des Tirailleurs Sénégalais



L'histoire coloniale a ceci de particulier que quoique nous fassions pour tenter de la dépasser, pour ne pas dire nous en défaire, ou l'oublier, elle est là. Fidèle au poste. Certaines personnes sont nostalgiques d'une période où régnait une forme d'ordre et d'organisation sociale. D'autres – ceux qui l'ont vécu dans leur chair et dans leurs os – ne seraient peut-être pas tout à fait du même avis.

Il convient ici de rappeler que les tirailleurs¹, venant de différentes colonies

françaises en Afrique mais communément appelés tirailleurs Sénégalais², ont été un instrument redoutable de la conquête des territoires de l'empire colonial français.

À l'origine, ce corps armé est composé d'anciens esclaves, de quelques prisonniers de guerre ainsi que d'une poignée de « volontaires » que l'on adjoint aux troupes coloniales, ils sont alors une centaine. En rejoignant les différentes luttes armées qui contribuent à étendre l'empire colonial français dans ce qui constitue l'Afrique occidentale française (AOF) et l'Afrique équatoriale française (AEF), les tirailleurs du 1er régiment

¹ Bouvier, P. (2018). *La longue marche des tirailleurs sénégalais : de la Grande Guerre aux indépendances (Histoire) (French Edition)* (Collection Histoire éd.). Belin éditeur.
Cf--> p.24 – La naissance des Tirailleurs Sénégalais

² Ce corps militaire a été créé au Sénégal par le général Faidherbe – décret impérial du 21 juillet 1857 - l'appellation est restée depuis.

8



9

On the history of the Senegalese riflemen

One of the peculiar things about colonial history is that, despite any efforts we make to move beyond it, if not break free from it or forget about it, it's always there. True to form. Some people are nostalgic for a period governed by a form of order and social organization. Others – those who have lived through it in the flesh – would perhaps not share the same belief.

At this juncture, it is appropriate to remember that the riflemen¹ – hailing from across

French colonies in Africa but collectively known as the Senegalese riflemen² – were a redoubted instrument in the territorial conquests made by the French colonial empire.

Originally, this armed corps was made up of former slaves, a few prisoners of war and a handful of 'volunteers' who were added to the colonial troops, about a hundred in total. Joining the various armed struggles that contributed to the expansion of the French colonial empire in what was to become French West Africa (AOF) and French Equatorial Africa (AEF), the riflemen of the

¹ Bouvier, P. (2018). *La longue marche des tirailleurs sénégalais : de la Grande Guerre aux indépendances (Histoire) (French Edition)* (Collection Histoire éd.). Belin ed.
Cf--> p.24 – La naissance des Tirailleurs Sénégalais

² This military corps was created in Senegal by General Faidherbe - imperial decree of 21 July 1857 – the name has remained since.

d'infanterie feront tomber en 1857 El-Hadj Omar Foutiyou Tall, en 1864 le Roi Lat Dior Ngoné Latyr Diop, en 1894 le Roi Béhanzin et l'Empereur Samory Touré en 1898.

Ils participent également aux campagnes en vue de la reddition de la Tunisie en 1881 ainsi que celle de Madagascar en 1905. Cette dernière conquête, d'une violence qui a marqué de manière singulière l'esprit du peuple malgache, va achever de convaincre de l'efficacité de ces soldats africains. Le processus de recrutement des tirailleurs sénégalais s'accéléra à tel point qu'en 1900, ils sont 6 000.

En 1910, Charles Mangin, lieutenant-colonel de l'armée française, publie un livre intitulé, *La Force Noire*³, où il étaye la thèse selon laquelle les soldats africains seraient le fer de lance de l'armée française. Le but de cette distinction si l'en est, faire des colonies un réservoir de forces vives pour les guerres qui se profilent en Europe. Le 7 juillet 1912, un décret est

3 RFI. (2014, 18 mai). *Les tirailleurs de A à Z*. Consulté le 11 mars 2022, à l'adresse <https://www.rfi.fr/fr/tirailleurs/20100309-tirailleurs-z>
Cf--> F comme Force noire

signé par le Ministre des Colonies, Alexandre Millerand. Dorénavant, les recrutements se font sur la base du service militaire et du volontariat moyennant une prime. À l'aube de la Première Guerre mondiale (1914 – 1918), ils sont environ 100 000 tirailleurs sénégalais provenant de l'AOF, de l'AEF, du Maghreb, du Viêt Nam et de Madagascar.

Cependant, sur le continent africain, les échos de la guerre parviennent à ceux qui y sont restés, les enrôlements ne se font plus de manière aussi aisée, des poches de résistance se forment dans des territoires comme le Mali, le Burkina Faso ainsi que le Bénin. Pour y pallier, une campagne intitulée *l'Appel à l'Afrique* est lancée par le député Blaise Diagne à la demande du président du Conseil et ministre de la guerre Georges Clemenceau. Fraîchement élu à la chambre des représentants (1914 – 1934) et conscient des enjeux que représente cette guerre, Blaise Diagne entend utiliser ce qui semble être une opportunité afin de faire voter et adopter : la loi Diagne, le 19 octobre 1915, pour une reconnaissance égalitaire des droits et des devoirs des peuples des colonies vis-à-vis de la mère patrie à travers

Minister of Colonies, Alexandre Millerand. From then on, recruitment was based on military and voluntary service in exchange for a stipend. By the dawn of the First World War (1914-1918), there were about 100,000 Senegalese riflemen from the AOF, the AEF, the Maghreb, Vietnam and Madagascar.

However, on the African continent, the ripples of war reached those who stayed behind; enlistments were no longer as easy, and pockets of resistance formed in Mali, Burkina Faso and Benin. To counter this, a campaign called 'the Appeal to Africa' was launched by the deputy Blaise Diagne at the request of the President of the Council and Minister for War, Georges Clemenceau. Newly elected to the Chamber of Representatives (1914-1934) and aware of what was at stake in the war, Blaise Diagne intended to use what seemed like an opportunity to push through legislation that would adopt equal recognition of the rights and duties of the people of the colonies vis-à-vis the mother country, particularly through military service: the Diagne Law, of October 19th 1915. Then, on September 29th 1916: 'Full French citizenship for the

10

1st Infantry Regiment brought down El-Hadj Omar Foutiyou Tall in 1857, King Lat Dior Ngoné Latyr Diop in 1864, King Béhanzin in 1894 and Emperor Samory Touré in 1898.

They also participated in campaigns for the surrender of Tunisia in 1881 and Madagascar in 1905. This last conquest, which was so violent that it left an unprecedented mark on the spirit of the Malagasy people, was instigated to demonstrate the efficiency of these African soldiers. The recruitment process for Senegalese riflemen accelerated to such an extent that, by 1900, they numbered 6,000.

In 1910, Charles Mangin, a lieutenant-colonel in the French army, published a book entitled *La Force Noire*³ ('The Black Force'), in which he postulated the theory that it was the African soldiers who spearheaded the French army. The aim of this distinction, if any, was to create reserves of forces for the wars that were brewing in Europe. On July 7th 1912, a decree was signed by the

3 RFI. (2014, 18 mai). *Les tirailleurs de A à Z*. Consulté le 11 mars 2022, à l'adresse <https://www.rfi.fr/fr/tirailleurs/20100309-tirailleurs-z>
Cf--> F comme Force noire

notamment le service militaire. Puis le 29 septembre 1916 : "la citoyenneté française pleine et entière aux habitants des « quatre communes » et à leurs descendants"⁴.

En effet, en 1918, le Député Blaise Diagne est promu au rang de Gouverneur de la République et Commissaire Général, il a pour mission de battre campagne pour inciter ses frères à participer à l'effort de guerre. Doté de moyens exceptionnels et entouré d'officiers noirs, le Député Diagne incarne pour la majorité le symbole d'un avenir meilleur ainsi que la réalité d'un rapport égalitaire possible entre les peuples. Il parviendra avec brio, après un périple de plusieurs mois à travers le Sénégal, le Mali, la Guinée Conakry, la Haute Volta et le Haut-Niger, à mobiliser 77 000 soldats au lieu des 50 000 attendus par le Ministre Clemenceau. Ce qu'il ne pouvait pas prévoir cependant, c'est la manière dont cet effectif serait employé, les conditions de cette guerre

4 Fuligni Bruno, « Le retour de Blaise Diagne », *Humanisme*, 2014/3 (N° 304), p. 80-85. DOI : 10.3917/huma.304.0080. <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2014-3-page-80.htm>

11

inhabitants of the "four communes" and their descendants.⁴

In fact, in 1918, the Deputy Blaise Diagne was promoted to the rank of Governor of the Republic and General Commissioner. His mission was to campaign to encourage his brothers to participate in the war effort. Equipped with exceptional means and surrounded by black officers, the Deputy Diagne embodied for the majority the symbol of a better future as well as the reality of a possible egalitarian relationship between peoples. After a journey of several months through Senegal, Mali, Guinea Conakry, Upper Volta and Upper Niger, and with superior ease, he managed to mobilise 77,000 soldiers instead of the 50,000 expected by Minister Clemenceau. What he could not foresee, however, was the way in which these troops would be employed, the conditions of war and the lack of honor his peers would demonstrate in keeping their promises.

4 Fuligni Bruno, « Le retour de Blaise Diagne », *Humanisme*, 2014/3 (N° 304), p. 80-85. DOI : 10.3917/huma.304.0080. <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2014-3-page-80.htm>

et le peu d'honneur que mettraient ses pairs à tenir leurs promesses.

À l'issue de la grande guerre, nous comptons 36 000 blessés et 29 000 morts parmi les tirailleurs. La France est affaiblie, elle fait face à des problèmes structurels majeurs et s'interroge sur le sort de ces soldats issus des colonies... Le processus de Démobilisation est enclenché et il va falloir trouver le moyen de rapatrier ses troupes. Si 50 000 tirailleurs sont démobilisés, le gros des troupes est réparti entre différents fronts en Europe comme en Afrique.

L'un des éléments cependant qui change durant cette période, c'est la perception que les tirailleurs sénégalais auront de leur condition. Les rapports de soumission changent peu à peu. Leur récit de guerre n'émeut pas longtemps les membres de leurs familles, et bien qu'ayant un solde régulier pour les plus chanceux, il n'en reste pas moins qu'ils sont désoeuvrés. Aussi, certains d'entre eux tenteront de s'instruire afin de faire évoluer leur condition. Ce qui aura pour résultat la création de postes tels que : garde de cercle, milicien, tirailleurs – interprètes, aide – ethnologue etc.

By the end of the Great War, there were 36,000 wounded and 29,000 dead among the riflemen. France was weakened, faced with major structural problems and found itself wondering about the fate of these soldiers from the colonies. The demobilization process was underway and a solution had to be found to repatriate these troops. Although 50,000 riflemen were demobilized, the bulk of the troops were scattered across different fronts in Europe and Africa.

One thing that did change during this period, however, was the perception that the Senegalese infantrymen had of their position. The relationships of submission changed little by little. Their war stories did not move their families for long, and although the lucky ones did have regular pay, they still found themselves idle. Subsequently, some of them decided to further educate themselves in order to improve their situations. This resulted in the creation of positions such as the circle guard, militiamen, riflemen, interpreters, aides, ethnologists and so on.

During this period, however, enrolment in the army did continue in order to ensure the maintenance of this *Force Noire* which,

Durant cette période les enrôlements dans l'armée se sont poursuivis afin d'assurer le maintien de cette *Force Noire* qui bien que militaire va aussi servir de main d'œuvre régulière et moins coûteuse.

Cette longue histoire pose les bases du théâtre d'horreur que sera la Seconde Guerre mondiale, la Guerre d'Indochine ou encore la Guerre d'Algérie.

En effet, entre 1939 et 1940, de nombreux soldats seront mobilisés et certains d'entre eux interviendront sur les territoires de la France occupée. Les autres, seront au cœur de différents fronts de résistance en Europe et sur le continent africain. En 1944, la capitale de la France libre est Brazzaville au Congo, et c'est de là que partira le front de Libération mené par le Général de Gaulle. Les combats se déroulent sur plusieurs fronts, parmi lesquels le Gabon, Bir-Hakeim, la Tunisie, la Provence ainsi que les Vosges.

Cependant au moment de la libération effective de la France, à quelques pas d'une victoire totale et glorieuse, un événement va marquer les esprits et ternir de façon définitive l'image de la France aux yeux de

ces fidèles soldats, le *Blanchiment⁵ des troupes*. En effet, dans une sorte d'imbroglio politico-militaire va se profiler le rapatriement des tirailleurs sénégalais. Qu'il s'agisse de ceux qui ont combattu sur les fronts de France depuis le début de la Seconde Guerre mondiale ou des troupes de la France libre arrivées il y a quelques mois à peine.

Non-content de priver les Tirailleurs Sénégalais de cette victoire finale, ils sont contraints en partant de laisser leurs uniformes ainsi que leurs équipements aux Forces françaises de l'intérieur, car ces dernières n'en disposent pas.

Des mutineries commencent à éclater un peu partout en France ainsi que dans les colonies (Guinée, Haute Volta, Sénégal), notamment du fait du non-paiement de leurs

5 Miot Claire, « Le retrait des tirailleurs sénégalais de la Première Armée française en 1944. Hérésie stratégique, bricolage politique ou conservatisme colonial ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015/1 (N° 125), p. 77-89. DOI : 10.3917/ving.125.0077. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2015-1-page-77.htm>

repatriation of the Senegalese riflemen would become a politico-military imbroglio, whether it concerned those who had fought on the front in France since the beginning of the Second World War, or the free French troops who had arrived only a few months prior.

Not only were the Senegalese riflemen deprived of this final victory, they were also forced to leave their uniforms and equipment to the French Home Forces, as the latter did not have any themselves.

Mutinies began to break out all over France and in the colonies (Guinea, Upper Volta, Senegal), in particular due to the non-payment of salary arrears and demobilization bonuses. The military authorities responded with a harsh and irrevocable decision: the massacre at the Thiaroye Camp⁶ in Decem-

stratégique, bricolage politique ou conservatisme colonial ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015/1 (N° 125), p. 77-89. DOI : 10.3917/ving.125.0077. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2015-1-page-77.htm>

6 Fargettas Julien, « La révolte des tirailleurs sénégalais de Thiaroye. Entre reconstructions mémorielles et histoire », *Vingtième Siècle. Revue*

arriérés de soldes ainsi que de leurs primes de démobilisation. La réponse des autorités militaires est sans-appel, le massacre du Camp de Thiaroye⁶, en décembre 1944, en est l'expression. Y trouveront la mort selon les chiffres dits officiels 35 tirailleurs sénégalais et 48 autres seront mis aux arrêts.

Ce qui se dessine dans l'ombre de ces différentes guerres est un désamour croissant des tirailleurs pour ce pays et ce qu'il représente, de plus en plus de morts, de blessés et des affronts si récurrents qu'ils ne peuvent être ignorés. Pendant que sur les sentiers de combats la révolte gronde, le propos des partisans des luttes anticoloniales commence à faire écho chez les peuples issus des colonies. Des figures comme celles de Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, René Maran, Léon Gontran

6 Fargettas Julien, « La révolte des tirailleurs sénégalais de Thiaroye. Entre reconstructions mémorielles et histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2006/4 (no 92), p. 117-130. DOI : 10.3917/ving.092.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-4-page-117.htm>

13

ber 1944. According to the official figures, 35 Senegalese riflemen died in this attack and 48 others were arrested.

Brewing in the shadows of these different wars was a growing dislike by the riflemen towards France and what the country represented, with increasing numbers of dead and wounded and clashes so recurrent that they could not be ignored. While, on the battlefields, the combat rumbled on, the words of the supporters of anti-colonial struggles began to resonate with the people of the colonies. The discourse of figures such as Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, René Maran, Léon Gontran Damas and Frantz Fanon were increasingly heard in lecture halls, in newspapers and among the troops.

The remobilization of colonial troops in Madagascar in 1947, where an insurrection was suppressed, killing 89,000 people, is one example. What happened during the First Indochina War is another.

d'histoire, 2006/4 (no 92), p. 117-130. DOI : 10.3917/ving.092.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-4-page-117.htm>

Damas et Frantz Fanon se font entendre de plus en plus dans les amphithéâtres, dans les journaux, ainsi qu'au sein des troupes.

La remobilisation des troupes coloniales à Madagascar (1947) où elles répriment l'insurrection et font 89 000 morts, en est un exemple. Et ce qui se passa durant la guerre d'Indochine en est un autre.

En effet, la France dispose depuis 1887 de plusieurs territoires en Asie du Sud-Est : l'Annam, le Laos, la Cochinchine, le Cambodge et le Tonkin, qui forment l'Union indochinoise. À partir de 1940 des tensions vont émerger dans ces régions suite à l'invasion japonaise. La France, en pleine Seconde Guerre mondiale se trouve dans une impasse et décide de conclure une union temporaire, mais nécessaire, avec le Viet Minh⁷. Cette union s'avèrera concluante car le 2 septembre 1945, le Japon capitule et retire ses troupes. Seulement, ce qui n'était pas prévu par les autorités, c'est

7 Vietminh est une abréviation de Viet Nam Doc Lap Dong Minh (Ligue de l'indépendance du Vietnam) parti d'obédience communiste, créé en mai 1941 par Ho Chi Minh.

Since 1887, France had had several territories in Southeast Asia: Annam, Laos, Cochinchina, Cambodia and Tonkin, which formed the Indochinese Union. From 1940 onwards, tensions began to emerge in these regions following the Japanese invasion. France, fully embroiled in the Second World War by this point, found itself at an impasse, and decided to agree a temporary, but necessary, union with the Viet Minh.⁷ This union proved effective. On September 2nd 1945, Japan surrendered and withdrew its troops. But what the authorities did not foresee was that Ho Chi Minh would then proclaim the independence of the Democratic Republic of Vietnam. This was not an option for the French Army High Command, which, although weakened after many years of war and a public opinion disinclined to the notion of engaging on other fronts, decided to turn once again to this famous *Force Noire*.

7 Vietminh est une abréviation de Viet Nam Doc Lap Dong Minh (Ligue de l'indépendance du Vietnam) parti d'obédience communiste, créé en mai 1941 par Ho Chi Minh.

12

although military, also served as a regular and less costly workforce.

This long history lays the foundations for the scenes of horror that would be the Second World War, the First Indochina War and the Algerian War of Independence.

Indeed, between 1939 and 1940, many soldiers were mobilized and some of them intervened in the territories of occupied France. Others were at the heart of various resistance fronts in Europe and on the African continent. In 1944, the capital of Free France was Brazzaville in the Congo, and it was from there that the Liberation front led by General de Gaulle would start. The fighting took place on several fronts, including in Gabon, Bir-Hakeim, Tunisia, Provence and the Vosges.

However, at the moment of the actual liberation of France, just a few steps away from total and glorious victory, an event would change the spirits of these faithful soldiers and forever tarnish the image of France in their eyes: the withdrawal and repatriation⁵ of the troops. Effectively, the

5 Miot Claire, « Le retrait des tirailleurs sénégalais de la Première Armée française en 1944. Hérésie

que Ho Chi Minh proclame à la suite de cela l'indépendance de la République Démocratique du Viêt Nam. Ce qui n'est pas une option pour le Haut commandement de l'armée française, qui, bien que affaibli après ces nombreuses années de guerre et une opinion publique défavorable à l'idée de s'engager sur d'autres fronts, décide de se tourner vers cette fameuse *Force Noire*.

Entre 1945 et 1954, l'Indochine sera le théâtre d'opérations militaires menées par le général Viet Minh Vo Nguyen Giap, qui sera à l'origine de la défaite française de Diên Biên Phu, et qui de fait sonnera le glas de la présence française dans cette partie du monde, le 7 mai 1954.

Durant cette période de nombreux liens vont se tisser entre les populations vietnamiennes ainsi que les tirailleurs, en particulier, ceux venus du Sénégal. D'aucun disent que les conditions d'adaptation des populations sénégalaises au Vietnam étaient plutôt bonnes et que certains d'entre eux se sont appropriés cette langue avec une certaine aisance. À tel point que d'étroites relations se sont tissées entre les deux peuples. Ce qui est indéniable c'est qu'à la

fin de cette guerre, dans les bateaux qui ont reconduits nos arrière-grands-pères vers leurs terres d'origine, se trouvait également leurs épouses, leurs veuves, leurs enfants ainsi que les pupilles de la nation française née de la rencontre fortuite entre ces soldats ainsi que ces femmes, parfois très jeunes. Nombre d'entre-elles seront simplement effacées, ou alors oubliées par l'histoire. Certaines d'entre elles feront le voyage des côtes du Viêt Nam en passant par Marseille, parfois Paris et ce jusqu'au Sénégal.

À l'issue de la guerre d'Indochine, on estime à 60 000 le nombre de tirailleurs qui ont été appelés et à 26 483 le nombre de morts. Les pays qui constituaient l'empire colonial français obtiennent les uns après les autres leur indépendance. Elle sera souvent négociée, parfois arrachée comme ce sera le cas durant la Guerre d'Algérie (1954 – 1962). Quoiqu'il en soit en 1964, les dernières unités de tirailleurs sénégalais sont dissoutes et avec elles quelques pages de notre histoire...



14

Between 1945 and 1954, Indochina was to be the scene of military operations led by Viet Minh General, Vo Nguyen Giap, who was responsible for the French defeat at Dien Bien Phu, the battle that sounded the death knell for French presence in this part of the world, on May 7th 1954.

During this period, many links were forged between the Vietnamese population and the riflemen, in particular those from Senegal. Some say that the Senegalese were easily able to adapt to the conditions in Vietnam, and that some of them even mastered the language with a certain ease, in any case to such an extent that a close bond was woven between two peoples. What is undeniable is that at the end of this war, the boats that took our great-grandfathers back to their homelands also carried their wives, widows and children, the orphans of the French nation, born from the fortuitous meeting between these soldiers and these women, who were sometimes very young. Many of them would be simply erased or forgotten by history. Some of them would make the journey from the shores of Vietnam to Senegal via Marseille or Paris.

By the end of the First Indochina War, an estimated 60,000 riflemen were called up and 26,483 of those recruits died. The countries that made up the French colonial empire began to gain independence, one after the other. Often, that independence was negotiated; sometimes, it was snatched away, as would be the case during the Algerian War of Independence (1954-1962). In any case, by 1964, the last remaining units of the Senegalese riflemen were disbanded, and with them, pages of our history.

15



16



Tuan Andrew Nguyen
& Koyo Kouoh

Une Conversation

Dans cette conversation éditée, Koyo Kouoh de RAW Material Company, et l'artiste Tuan Andrew Nguyen discutent des formes et des stratégies de solidarité et d'empathie qui ont inspiré la genèse du projet *Le Spectre des Ancêtres en Devenir*. L'artiste et la commissaire entretiennent un dialogue sur la communauté sénégalaise-vietnamienne depuis de nombreuses années, et ce projet est le fruit de leur intérêt commun pour la force du récit singulier et sa capacité à créer un espace d'empathie et donc de transcendance.

Koyo Kouoh :

Je pense qu'il est pertinent et important de réfléchir à la manière dont l'art peut stimuler le processus de compréhension, de respect et de prise de conscience. Cette approche est très souvent négligée, car nous avons tendance à nous intéresser au macro-récit plutôt qu'au micro-récit. Or, la plupart du temps, ce sont les micro-récits qui racontent vraiment les histoires, car les macro-récits sont trop entachés de considérations et de lectures de l'histoire de la politique qui, pour moi, occultent le récit singulier.

Tuan A. Nguyen :

Oui, avant de pouvoir comprendre et saisir l'histoire entre guillemets, la grande histoire, les concepts de l'histoire, nous devons comprendre que nous existons dans une histoire vécue. Nous l'incarbons à travers les mouvements dont nous faisons l'expérience

17

Tuan Andrew Nguyen
& Koyo Kouoh

A Conversation

In this edited conversation, RAW Material Company's Koyo Kouoh and artist Tuan Andrew Nguyen discuss the forms and strategies of solidarity and empathy that were a driving force behind the genesis of *The Specter of Ancestors Becoming*. The artist and curator have been engaging in a dialogue about the Senegalese-Vietnamese community for many years, and this project is the fruit of their ongoing shared interest in the power of the singular story, and its capacity to create a space of empathy and thus transcendence.

Koyo Kouoh:

I think it is useful and important to think about how art can activate the process of understanding, respect, and consciousness. This is something that is very often overlooked because we tend to be looking at the macro-story as opposed to the micro-story. And the micro-stories actually are the ones that really tell the stories most of the time, because the macro is too polluted with considerations and readings of the history of the politics that, for me, blur the singular story.

Tuan A. Nguyen:

Yes, before we can kind of understand and grasp history in quotes, the big history, the concepts of history, we must understand we exist in a lived kind of history. We embody it through the movements that we experience and through the stories that we hear from

et à travers les histoires que nous apprennent nos grands-parents et nos parents lorsque nous sommes enfants, sur la façon dont nous sommes arrivé-es aux États-Unis, ou sur la raison pour laquelle ils ont quitté Hanoi pour s'installer à Saigon, etc. Les micro-récits sont en réalité beaucoup plus ancrés dans notre être que les concepts qui figurent dans les livres d'histoire qui nous sont enseignés par les établissements.

Koyo Kouoh :

Et le fait de relier l'histoire d'une personne à l'image plus globale m'aide à comprendre les connexions, non seulement au sens de la localité, mais aussi de la concomitance, des parallélismes, de la façon dont ces choses ont été conçues et du système qui les sous-tend.

Je trouve que c'est un système profondément agressif, et je pense que j'ai encore du mal à m'y faire et à proposer des formes pour s'y confronter. Je pense que ce projet est pour moi une forme de réponse. Que vais-je faire de toute cette colère ? Même le mot « colère » n'est pas assez fort. Qu'est-ce que je fais de toute cette rancune ?

18

grandparents and parents when we're children of how we got to the U.S., or why they moved to Saigon from Hanoi, etc ... The micro-stories actually exist much deeper inside our being than concepts of history in the books we are taught through the institution.

Koyo Kouoh:

And relating a person's history to the bigger picture helps me to understand the connections, not only in the sense of locality, but in understanding simultaneity, parallelisms, understanding how these things were engineered, and the system behind it.

I find it an extremely aggressive system, and I think I'm still struggling with how to come to terms with that, and how to propose forms of engagement. I think this project for me is a form of engagement. What do I do with all that anger? Even anger is not strong enough of a word. What do I do with all that resentment, you know?

Tuan A. Nguyen:

It's unfathomable to the point that it sometimes feels very abstract. When I try to wrap

Tuan A. Nguyen :

C'est insondable, à tel point que cela paraît parfois très hypothétique. Lorsque j'essaie de comprendre l'ampleur de ce projet vieux de plus de 500 ans, qui a commencé en Europe et a tout simplement ravagé le monde, je me sens un peu désemparé. Voilà pourquoi ces récits singuliers me permettent de garder le cap. C'est là que j'accède à l'histoire. Je m'en imprègne parce que c'est là que je puise ma résilience et mon potentiel d'empathie.

Koyo Kouoh :

C'est là que les actes de solidarité peuvent être une forme de compréhension. La solidarité ouvre la voie à la connexion et à l'empathie. L'empathie ouvre la voie à la transcendance.

Tuan A. Nguyen :

Oui. Pour moi, la solidarité constitue un espace d'espoir. C'est un espace d'imagination, c'est un espace d'avenir, qui n'existe pas uniquement dans le passé, mais c'est un espace où nous pouvons espérer, dans un avenir très proche, trouver ces moments de solidarité, de véritable solidarité entre

my head around the magnitude of this 500+ year project that started in Europe and just devastated the world, I'm left kind of lost. That's why these singular stories ground me. That is where I access history. I return to them because that's where I find resilience and I find the potential for empathy.

Koyo Kouoh:

This is where actions of solidarity can be a form of understanding. Solidarity gives space for connecting and for empathy. Empathy gives space for transcendence.

Tuan A. Nguyen:

Yes. For me solidarity is a space of hope. It's an imaginative space, it's a future space, not one that exists purely in the past, but it's a space where we can hope in the very near future to find these moments of solidarity, true solidarity between communities of people who've gone through massive trauma.

We talk about the place of fiction in history. I think that's an important strategy for me and many artists to engage in, so as to have a voice and to have a memory. I talk about the film being a creation of memory and not

des communautés de personnes qui ont vécu un traumatisme incommensurable.

Nous parlons de la place de la fiction dans l'histoire. Je pense que c'est une stratégie importante pour moi et pour de nombreux-ses artistes, afin d'avoir une voix et une mémoire. Je dis que le film est une création de la mémoire et non une reconstitution de la mémoire, car il n'y a rien à reconstituer, toi-même tu sais. Tout a été détruit.

Koyo Kouoh :

Je ne dirais pas tant détruit que détourné. Je suis fermement convaincue que le fait de confisquer fait partie intégrante du programme. L'on ne confisque pas seulement la réalité en termes d'histoire inscrite dans les documents, mais on confisque aussi tout l'imaginaire qui peut en découler. Il incombe alors à des gens comme toi, comme moi et d'autres, de créer cette fiction, car nous savons qu'elle existe. Nous savons que cela s'est passé.

Je pense qu'il y a encore un espace pour cette imagination, un espace de conscience, de solidarité et de points communs. Regarde la collaboration entre toi en tant qu'artiste

19

a reenactment of memory, because there is nothing to reenact, you know? Everything was destroyed.

Koyo Kouoh:

I wouldn't say destroyed so much as absconded. I strongly believe that confiscation is part of the whole program. You're not only confiscating reality in terms of history that exists in documents, but you're also confiscating the entire imaginary that can derive from it. It becomes the role of people like you, people like me and others to create that fiction, because we know it is there. We know it happened.

I think there is still a space for this imagination, a space of consciousness, solidarity and commonalities. Look at the collaboration between you as an artist and us as an organization, that is the space that I'm talking about, because we made it possible.

Tuan A. Nguyen:

I completely understand what you mean, and I think for me, this idea of solidarity as a space is also quite important, because division is a colonial project. This happens

et nous en tant qu'organisation, c'est l'espace dont je parle, car nous l'avons rendu possible.

Tuan A. Nguyen :

Je comprends tout à fait ce que tu veux dire, et je pense que pour moi, cette idée de solidarité en tant qu'espace est également très importante, car la division est un projet colonial. Cela se produit souvent aux États-Unis, où l'on trouve des termes comme « minorité modèle », qui se traduisent en fin de compte par le fait de monter les minorités les unes contre les autres. Et la solidarité entre toi et moi, entre RAW Material Company et nous ici au Vietnam, est un espace important dans lequel nous pouvons commencer à réfléchir à la construction de modèles de décolonialité.

Koyo Kouoh :

Quand je regarde tous les territoires post-coloniaux, en particulier en Afrique, ceux que je connais le mieux, et que je vois comment l'exploitation systématique, l'occupation intellectuelle systématique se produit dans la société actuelle à tous les niveaux, administratif, économique, éducatif ... Les

in the U.S. a lot where you have terms like 'model minority', which ultimately translates into pitting minorities against each other. And the solidarity between me and you, between RAW Material Company, and us here in Vietnam, is an important space in which we can begin thinking about building models of decoloniality.

Koyo Kouoh:

When I look at all the post colonial territories, particularly in Africa, those that I know best, and I see how the systematic exploitation, the systematic intellectual occupation is produced in society today on all levels, administrative, economic, educational ... People who don't live in those spaces cannot even imagine the extent to which it is affecting even the way we conceive of life and work, the way politics are influenced. When I realized the connection with Indochina, it became just so expansive, so global.

Tuan A. Nguyen:

I think this is one of the aspects that drew me in, this idea of forming connections beyond the framing of spaces that have been

gens qui ne vivent pas dans ces espaces ne peuvent même pas imaginer à quel point cela affecte même la façon dont nous concevons la vie et le travail, la façon dont la politique est influencée. Lorsque j'ai réalisé le lien avec l'Indochine, le sujet est devenu si vaste, si global.

Tuan A. Nguyen :

Je pense que c'est l'un des aspects qui m'a attiré, cette idée de former des liens au-delà du cadre d'espaces qui ont été délimités et séparés par le projet colonial et ses suites. Il est important de s'impliquer et de réfléchir à ces liens, car ils perturbent ces traces héritées lorsqu'on pense à la mémoire historique, à l'idée d'une expérience « partagée ». Cela a considérablement influencé ma décision de configurer les quatre canaux vidéo dans un espace carré. De la même manière que les scènes du film existent dans un espace entre la mémoire et la fiction, entre le passé et le futur, j'ai voulu créer un espace où le public éprouve une tension entre l'histoire et le récit singulier, entre le fait de le voir comme une expérience collective ou comme un souvenir individuel de synthèses multiples.

20

delineated and separated by the colonial project and its legacy. These are important links to engage in and reflect upon because they disrupt these inherited traces when thinking about historical memory, about the idea of a 'shared' experience.

This greatly influenced my decision to configure the four channels of video into a square space. As the scenes in the film themselves exist inside a space between memory and fiction, between past and future, I wanted to create a space where the audience experiences a tension between the history and the singular story, between seeing it as one collective viewing experience or an individual memory of multiple syntheses. One can look at one screen for the duration of the film or have a very unique experience via the movement of one's body. And I know this way of viewing, or experiencing narrative, can be uncomfortable for some. But there is an interplay between an idea of a communal whole and a plethora of possible sequences to be created that I hope creates a space to reflect upon what the relics of memory/history that we inherit are, both consciously and unconsciously, and how we string it together as experience and identity.

On peut regarder un seul écran pendant toute la durée du film ou vivre une expérience tout à fait unique par le mouvement de son corps. Et je sais que cette façon de regarder, ou de vivre la narration, peut être déroutante pour certains. Mais il y a une interaction entre l'idée d'un tout commun et une pléthore de séquences possibles à créer qui, je l'espère, crée un espace pour réfléchir à ce que sont les reliques de mémoire/histoire dont nous héritons, à la fois consciemment et inconsciemment, et comment nous les assemblons en tant qu'expérience et identité.

Koyo Kouoh :

Il existe une mémoire institutionnelle, une mémoire administrative, une mémoire écrite, mais il s'agit d'une mémoire qui se perpétue et qui informe la façon dont les gens se comportent, la façon dont les gens pensent et la façon dont les gens héritent, d'un côté comme de l'autre, des sentiments d'autorité et de droit, et des sentiments d'assujettissement. On le voit partout dans la politique africaine contemporaine.

Ce n'est qu'une indépendance de pure forme, parce qu'il est bon de le dire et d'y

Koyo Kouoh:

There is institutional memory, there is administrative memory, documented memory, but it exists as memory that carries over, and informs the way people behave, the way people think, and the way people inherit, on either side, senses of authority and of entitlement, and senses of subjugation. You see it all over contemporary African politics today.

It's just lip service independence, because it sounds good to say and to believe it. We are independent of absolutely nothing. We didn't even decolonize education. We didn't decolonize the economy, we didn't decolonize anything basically, and that's why I'm really sick of discursive frameworks that have been overly occupied in the last 10 years or so with decolonial processes.

Tuan A. Nguyen:

This is where the refusal of re-enactment comes in for me, and it comes through interweaving facts and fiction because that provides agency in the reappropriation of personal and communal myths, and also exists as a way to fill in the gaps left by an

croire. Nous ne sommes indépendants à aucun égard. Nous n'avons même pas décolonisé l'éducation. Nous n'avons pas décolonisé l'économie, nous n'avons pas décolonisé quoi que ce soit, en fait, et c'est pourquoi je suis vraiment fatiguée des cadres discursifs qui ont été trop occupés au cours des dix dernières années par les processus de décolonisation.

Tuan A. Nguyen :

C'est là qu'intervient pour moi le refus de la reconstitution, et il passe par l'imbrication des faits et de la fiction, car cela permet de se réapproprier les mythes personnels et communautaires, et existe également comme un moyen de combler les lacunes laissées par un excès d'oubli et de division induit par le discours dominant.

Il s'agit également de l'inconnaissabilité. Le film a vu le jour à un moment particulièrement délicat, alors que la grande majorité des mères vietnamiennes qui ont émigré au Sénégal dans les années 1940 et 1950 sont décédées. Il y a donc un sentiment d'urgence à retrouver et à comprendre ce moment colonial, ainsi qu'à en surmonter le

21

excess of forgetfulness and division induced by the dominant narrative.

It is also about unknowability. The film came to exist at this particularly tenuous moment when the great majority of the Vietnamese mothers who migrated to Senegal in the 1940s and 1950s have passed away, so there is this sense of urgency to simultaneously recover and understand that colonial moment, as well as to counter the trauma of it. It's important to think about how we receive, share, manipulate and forget memories, and to find ways to insert ourselves in the gaps of history. That's what the imagination opens up.

traumatisme. Il est essentiel de réfléchir à la manière dont nous recevons, partageons, manipulons et oublions les souvenirs, et de trouver des moyens de nous insérer dans les brèches de l'histoire. C'est ce que propose l'imagination.

Saigon le 12 Mars 1956.

Chère Idore

Aujourd'hui soit dernière lettre, mais même
promis lettre. Chéri je suis très fatigué
mais moi content écrire long lettre pour
donner toi. Dis-moi tu sors moi bientôt
mais je crois tu pas oublié moi avec
ton gosse, tu connais même pas figure
Dis-moi tu crois bien à moi, moi meun fou
ma vie pour occuper ton gosse. Après
tu vias, bien ton gosse, venir grand
et fort toujours - moi je suis juste
le jour. Trouvé toi encore une
fois soit tout. Chéri tu l'as Indochine
mais moi je pense même toi toujours
ici avec moi - parce que je t'aime
beaucoup Chéri.

Maintenant moi pas moyen parlé beaucoup
mais je tout mon cœur déchiré, peut être
tu connais chéri, tu partir tu fait
donner grand souvenir même difficile
mais je content, grand tu ou bien
ton gosse soit tu oublié moi - Tu pas
oublié lui tu pas oublié moi.

Chéri mon cœur. Depuis longtemps
moi toujours avec toi, soit toujours
fâché - maintenant plus fâché soit
toi partir. Dis-moi il faut tu garder
bien les nouvelles chaque fois je
envoyé moi toi ou si, il faut tu
donner les nouvelles toujours pour moi.
Chéri tu pas laissé moi avec ton gosse
malheureux Indochine - je peur beaucoup
mais peut-être moi.

Chéri tu partir je crois tu
toujours venir la santé
avec bonne heure toujours
pour occuper ton gosse
Chéri je envoyé bonjour toute ta famille
Au revoir chéri
Bonne santé chéri

Nguyễn Thị Châu
Anc Lê Văn Duyệt rer d'au
Ancal 521 / 1 Bis.

Hoa Hông Saigon



24



Des mères et des pères : refuser la « jetabilité » coloniale française dans *The Specter of Ancestors Becoming*

INTRODUCTION

Pensé comme un projet collaboratif réalisé et incarné par plusieurs générations de la communauté vietnamienne du Sénégal, *The Specter of Ancestors Becoming* de Tuan Andrew Nguyen entraîne le regardeur vers un voyage multi-sensoriel qui souligne inlassablement, ce qui subsiste, ce qui manque et ce qui est généré du sillage des réalités coloniales et postcoloniales. Au cours de la vidéo sont dévoilées les formes quotidiennes de résistance développées par

ces mères, ces pères et leurs descendant·e·s à la suite de la guerre. Le projet souligne également la manière dont les stratégies de la mémoire ont la capacité de refuser les logiques de la jetabilité tout en permettant l'espace imaginaire nécessaire à la création de nouveaux souvenirs.

Nguyen a travaillé aux côtés de collaborateur·rice·s sénégalais·e·s d'origine métisse et vietnamienne pour évoquer les effets plus larges, et profonds, du colonialisme français sur les tirailleurs, ces soldats enrôlés

25

Of Mothers & Fathers: Rejecting French Colonial Disposability in *The Specter of Ancestors Becoming*

INTRODUCTION

Situated as a collaborative project performed across multiple generations of the Vietnamese community in Senegal, Tuan Andrew Nguyen's *The Specter of Ancestors Becoming* walks the viewer through a multi-sensorial journey that tirelessly acknowledges what is left, missing, and generated anew in the wake of colonial and postcolonial realities. It exposes the everyday forms of resistance these mothers, fathers, and descendants enact in the afterlife of war, and emphasizes

how strategies of remembering might reject logics of disposability while providing the imaginative space to create memories anew.

Nguyen worked alongside métis and Vietnamese-origin Senegalese collaborators to remember the broader effects of French colonialism on the tirailleurs, soldiers that had been conscripted from the colonies to fight across the French empire. Rooting the project within the spectral legacy of the Senegalese soldiers, known as tirailleurs sénégalais, that had left for Viet Nam in the

dans les colonies pour combattre à travers l'empire français. En inscrivant ce projet dans l'héritage spectral des soldats sénégalais, connus sous le nom de tirailleurs sénégalais, partis au Viêt Nam dans les années 1940 et 1950 pour réprimer la rébellion vietnamienne contre la colonisation française, l'installation met ainsi en lumière les logiques de race et de colonialisme de jetabilité qui sous-tendent à la fois l'usage de ces tirailleurs, le traitement des femmes vietnamiennes et les dilemmes plus larges auxquels sont confrontés leurs descendant·e·s.

Pour ce projet, Nguyen et ses collaborateurs·rice·s ont travaillé à la composition de souvenirs possibles et à l'écriture de dialogues sur leurs ancêtres qui auraient pu avoir lieu, mais qui n'ont jamais existé. Dans chacune des scènes, Anne-Marie Niane, Macodou Ndiaye et Merry Beye Diouf inventent de nouveaux souvenirs à partir de leur propre représentation de ces histoires. Elles et il imaginent une conversation entre leur père et leur mère sur le point de quitter Saïgon, un père et son fils qui discutent l'absence-présente de la mère biologique de ce dernier, ou une grand-mère et son

petit-enfant qui interrogent les subtilités de la mémoire.

Plutôt que d'aborder l'installation vidéo comme un documentaire au sens traditionnel du genre, *The Specter of Ancestors Becoming* se saisit de ce que les méthodes historiques conventionnelles pourraient oublier ou omettre. Au lieu de cela, il stimule la mémoire historique à travers le désir chez ces auteur·rice·s de faire naître de nouveaux souvenirs et de nouvelles connaissances sur leurs familles. Ce faisant, le projet mobilise des qualités réparatrices, ce que la théoricienne de la culture Lisa Lowe nomme la temporalité conditionnelle passée de « ce qui aurait pu être ». Cette temporalité, écrit Lowe,

symbolise un espace d'attention qui accueille à la fois les objets et les méthodes positives soutenues par l'histoire moderne et les sciences sociales, mais aussi les recherches sur les liens et les convergences rendues indisponibles par ces mêmes méthodes. C'est un espace de réflexion qui nous permet de revisiter des périodes de contingence historique et un lieu de possibilité pour envisager des alternatives

26

1940s and 1950s to quell the Vietnamese rebellion against French colonization, Tuan Andrew Nguyen's installation then highlights the racial-colonial logics of disposability that undergird the use of tirailleurs, the treatment of Vietnamese women, and the broader dilemmas that emerge for their descendants.

For the project, Nguyen and his collaborators worked to create memories and write dialogue about their ancestors that could have taken place, but never did. In each scene, Anne-Marie Niane, Macodou Ndiaye, and Merry Beye Diouf each actively create new memories based on their own performance of histories as they imagine a conversation between their father and mother before leaving Saigon, between a father and son about the present absence of the son's biological mother, or between a grandmother and her grandchild around the intricacies of memory.

Rather than approach the video installation as a straight-forward documentary, *The Specter of Ancestors Becoming* attends to what conventional historical methods might forget. Instead, it activates historical memory through these writers' desires to generate

new memories and knowledge about their families. In doing so, the project mobilizes the reparative qualities of what cultural theorist Lisa Lowe calls the past conditional temporality of the 'what could have been'. This temporality, Lowe writes,

*symbolizes a space of attention that holds at once the positive objects and methods upheld by modern history and social science, as well as the inquiries into connections and convergences rendered unavailable by these methods. It is a space of reckoning that allows us to revisit times of historical contingency and possibility to consider alternatives that may have been unthought in those times, and might otherwise remain so now, in order to imagine different futures for what lies ahead.*¹

By lingering on moments, gaps, and elisions that were unthought then and now, whether due to past forms of colonial violence or present state-led determinations for how that violence is remembered, *The*

1 Lowe, Lisa. *The Intimacies of Four Continents*. Durham: Duke University Press, 2015, pp. 175. Print.

*qui sont possiblement restées impensées à cette époque, et qui pourraient autrement le rester aujourd'hui, afin d'imaginer des futurs autres pour ce qui nous attend.*¹

En s'attardant sur des moments, des failles et des omissions, impensées à l'époque, et qui le restent aujourd'hui, que ce soit en raison de formes passées de violence coloniale ou de déterminations actuelles dictées par l'État sur la façon dont cette violence doit être commémorée, *The Specter of Ancestors Becoming* s'intéresse à cet espace qui nous engage intrinsèquement à penser les potentialités de coexistence entre le passé, le présent et le futur. L'installation nous invite à diriger notre attention sur la manière dont les auteur·rice·s, la communauté et les artistes en viennent à renouer avec les fictions et les frictions aussi bien que les crispations et les tensions qui hante l'héritage des tirailleurs.

1 Lisa Lowe, *The Intimacies of Four Continents*, Duke University Press, Durham, 2015, p. 175. [traduction du traducteur]

27

Specter of Ancestors Becoming attends to this space that inherently pushes us to think through coexisting potentialities across past, present, and future. It moves us to orient our attention, as viewers and visitors of the work, to how the writers, community, and artists come to re-encounter the fictions and frictions as well as the tenses and tensions around the legacy of the tirailleurs.

THE DISPOSABILITY OF SOLDIERS

Do you remember killing yourself? I remember being disposable.

– Merry Beye Diouf, 'Exterior, Courtyard, Dakar – Day'.

As a colonial soldier, many tirailleurs come to occupy a contradictory space to colonial forms of recognizing value. While they're heralded as heroic collaborators with French soldiers from the metropole, the tirailleurs are also understood as traitors to their own people since the tirailleurs had also been used to quell rebellions among the colonized. Historian Ruth Ginio accounts for these two discourses, noting that the tirailleurs sénégalais are also remembered

LA JETABILITÉ DES SOLDATS

Tu te rappelles t'être tué ?

Je me souviens que j'étais remplaçable.
– Merry Beye Diouf, « Extérieur, Cour, Dakar – Jour »

En tant que soldat des colonies, de nombreux tirailleurs occupent un territoire contradictoire vis-à-vis des mécanismes coloniaux de reconnaissance de valeur. Utilisés parfois pour réprimer les insurrections des colonisé·e·s, les tirailleurs ont été à la fois salués comme les collaborateurs héroïques des soldats français de la métropole, mais aussi comme des traîtres envers leur propre peuple. L'historienne Ruth Ginio évoque ce double discours, en notant que les tirailleurs sénégalais sont aussi remémorés comme des victimes de la conscription et de la coercition coloniales.²

La pratique de la conscription des soldats coloniaux pour l'empire possède une histoire

2 Ruth Ginio, « African Colonial Soldiers between Memory and Forgetfulness: The Case of Post-Colonial Senegal », *Outre-Mers: Revue d'histoire*, vol. 350-351, 2006, p. 141-55.

as victims of colonial conscription and coercion.²

The practice of conscripting colonial soldiers for empire had a much longer history than what is explicitly dealt with through the First Indochina War. Established since at least the 1850s, troops of colonized men across the French empire had been used by the French in their military endeavors. In World War I, for instance, over 900,000 colonial subjects were recruited for French war efforts. Of that number, 90,000 colonial soldiers were also recruited from Vietnam.³ In addition, 200,000 of that number were soldiers from French West Africa, of whom more than 30,000 lost their lives in World War I.⁴

2 Ginio, Ruth. "African Colonial Soldiers between Memory and Forgetfulness: The Case of Post-Colonial Senegal." *Outre-Mers: Revue d'histoire*, vol. 350-351, 2006, pp. 141-155.

3 Ho, Mireille Le Van. "Le Général Pennequin et le projet d'armée jaune (1911-1915)." *Outre-Mers: Revue d'histoire*, vol. 279, 1988, pp. 145-167.

4 These practices also informed how France made use of colonial soldiers during the First Indochina

beaucoup plus longue que celle qui concerne explicitement la première guerre d'Indochine. Établies depuis les années 1850 au moins, la présence de troupes d'hommes issus de l'empire colonial a été utilisée par les français dans leurs efforts militaires. Lors de la Première Guerre mondiale, par exemple, plus de 900 000 sujets coloniaux ont été recrutés afin de participer à l'effort de guerre français. De ce nombre, 90 000 soldats ont été enrôlés au Viêt Nam.³ De plus, 200 000 d'entre eux étaient des soldats originaires de l'Afrique-Occidentale française, dont plus de 30 000 ont perdu la vie pendant cette guerre.⁴

3 Mireille Le Van Ho, « Le Général Pennequin et le projet d'armée jaune (1911-1915) », *Outre-Mers: Revue d'histoire*, vol. 279, 1988, p. 145-67.

4 Ces pratiques ont également permis de mieux comprendre comment la France a utilisé les soldats des colonies pendant la première guerre d'Indochine et les guerres qui ont suivi. De 1946 à 1954, on estime que 120 000 soldats nord-africains et 60 000 soldats ouest-africains ont combattu pour les Français contre les Viêt Minh. Après la défaite française à Điện Biên Phủ, de nombreux tirailleurs ont ensuite été stationnés à

Les soldats qui ont servi pendant la première guerre d'Indochine ne venaient pas uniquement d'Afrique du Nord et de l'Ouest. La mobilisation pour l'empire français était une entreprise transocéanique qui consistait à enrôler et à transporter les troupes coloniales d'Asie du Sud-Est, d'Europe, des Caraïbes et du continent africain.⁵ En connectant les récits de mobilisation pour l'empire à travers le monde, il est alors possible de dresser la carte d'une géographie de la main-d'œuvre militaire répartie sur quatre continents.

Alger pour lutter contre la résistance algérienne.

Pour en savoir plus, voir : Richard Fogarty, « Tirailleurs Sénégalais », 1914-1918-Online International Encyclopedia of the First World War, 2016. DataCite, doi:10.15463/ie1418.10876.

5 Par exemple, le documentaire *Héritiers du Vietnam* (2015) d'Arlette Pacquit travaille dans l'optique des descendants de tirailleurs martiniquais qui ont eux aussi eu des ancêtres qui ont combattu pour les Français pendant la première guerre d'Indochine et qui sont ensuite retournés dans les Caraïbes avec leurs femmes et leurs enfants.

28

The soldiers that served during the First Indochina War didn't only hail from North and West Africa. Soldiering for the French empire was a trans-oceanic venture that conscripted and transported colonial soldiering bodies from across Southeast Asia, Europe, the Caribbean islands, and the African continent.⁵ By connecting stories of soldiering for empire across the globe, we also come to map out a laboring

War and the wars afterwards. From 1946 to 1954, an estimated 120,000 North African and 60,000 West African soldiers had fought for the French against the Viet Minh. After French defeat at Dien Bien Phu, many tirailleurs were then stationed in Algiers to fight against the Algerian resistance. For more, please see: Fogarty, Richard. "Tirailleurs Sénégalais." 1914-1918-Online International Encyclopedia of the First World War, 2016. DataCite, doi:10.15463/ie1418.10876.

5 For example, Arlette Pacquit's documentary *Héritiers du Vietnam* (2015) works through the lens of the descendants of tirailleurs from Martinique who too had ancestors that fought for the French during the First Indochina War and then returned to the Caribbean afterwards with their wives and children.

geography intimately strewn across four continents.

This point is made readily apparent in *The Specter of Ancestors Becoming*. The project is attentive to how working for the French empire as tirailleurs is a contradictory and painful form of labor as colonial soldiers are at once valued for their military utility and devalued as a racialized and colonized Other. In Tuan Andrew Nguyen's project, the politics of disposability and valuation under French colonialism emerge frequently within the dialogues written, staged, and imagined. For example, Anne-Marie Niane's words remind us of this disposability when she expresses Waly's frustration against being called a French man: 'Don't make me laugh. I'm French only when they need bodies to take bullets. I am black all other times.' Merry Beye Diouf also gestures to the human cost of working as a tirailleur. In her piece, Diouf acknowledges a moment when a tirailleur, after having finished his time in war, commits suicide years later.

It is important here to note how the project's interest in the community's voice provides a powerful subversion of dominant

Ce point est rendu visible à travers *The Specter of Ancestors Becoming*. Avec ce projet, Nguyen est attentif au fait que servir l'empire français en tant que tirailleur est une forme contradictoire et douloureuse de labeur. Les soldats des colonies sont à la fois valorisés pour leur utilité militaire et dévalorisés en tant qu'Autre racialisé et colonisé. Au fil des dialogues imaginés, écrits et mis en scène, ces politiques de jetabilité et de valorisation du colonialisme français sont plusieurs fois visibles dans l'œuvre de Nguyen. Par exemple, cette notion de « jetable » transparait dans les mots d'Anne-Marie Niane lorsqu'ils expriment la frustration ressentie par Waly après avoir été qualifié de Français : « Ne me fais pas rire. Je ne suis français que quand ils ont besoin de corps pour arrêter les balles, et noir le reste du temps ». Merry Beye Diouf souligne également le coût humain que représente le travail de tirailleur en évoquant l'histoire d'un soldat qui, après avoir terminé son service militaire, se donne la mort.

Il est important de remarquer ici comment ce projet, à travers l'intérêt qu'il porte aux voix de la communauté, subvertit avec puissance

29

state-based historiographies of the First Indochina War. Rather than present French colonial realities through the macro-political maneuvers of military units as dictated by the top-down perspectives of state and colonial archives, Nguyen attends to the micro-political entanglements that emerge and reside across scales of time from the position of the Senegalese-Vietnamese community. In doing so, the installation meditates on people's voices, locating the power to resist within the everyday actions of the people instead of the state.

By working with the stories of the tirailleurs, *The Specter of Ancestors Becoming* pushes us to further understand just how race and colonialism functioned to facilitate the treatment of colonized bodies as objects to be shipped and replaced. However, rather than focus solely on the tirailleurs, the project decides to trace this history through contemporary activations of a later reality – the co-migration of Senegalese fathers, Vietnamese mothers, and their children from Vietnam to Senegal. For me, the project's decision to juxtapose and trace the history of the tirailleurs sénégalais with the history

les historiographies étatiques dominantes de la première guerre d'Indochine. Plutôt que de représenter les réalités coloniales françaises par le biais des manœuvres macro-politiques des unités militaires, dictées par les perspectives descendantes issues des archives étatiques et coloniales, Nguyen préfère les enchevêtrements micro-politiques qui émergent et résident à travers différentes échelles de temps et à partir de la position de la communauté sénégal-vietnamienne. Ainsi, l'installation médite sur la parole des individus, déplaçant le pouvoir de résistance dans les actions quotidiennes de ces derniers plutôt que dans celles de l'État.

En travaillant avec les récits des tirailleurs, *The Specter of Ancestors Becoming* nous pousse à mieux comprendre comment la question raciale et le colonialisme ont permis de faciliter le traitement des corps colonisés en tant qu'objets prêts à être expédiés et à être remplacés. Toutefois, plutôt que de se concentrer uniquement sur les tirailleurs, l'artiste choisit de retracer cette histoire à travers des activations contemporaines d'une réalité plus tardive, celle de la co-migration de pères sénégalais, de mères vietnamiennes

of the migration of Vietnamese mothers and children from Vietnam to Senegal is one of the most important paths that the project undertakes. This decision provides a deeper look into the very contingencies, connections, and convergences that are unthought, following Lowe's work, within available modern historical and social scientific methods. It is within the past conditional temporality of addressing 'what could have been' where *The Specter of Ancestors Becoming* explores coexisting realities and genealogies that extend from and alongside the male tirailleurs.

'WE ADAPT': RESISTANCE IN THE EVERYDAY

Will your family welcome with open arms this Vietnamese woman brought back from a soldier's adventures? And her métis children? Vietnam will be lost for me and my children.

Here they might lose their life. The black children of the French army.

– Anne-Marie Niane, 'Interior, Apartment, Saigon – Night'.

et de leurs enfants du Viêt Nam vers le Sénégal. Pour moi, c'est précisément ici l'un des aspects les plus significatifs de ce projet, cette décision de juxtaposer et de retracer l'histoire des tirailleurs avec celle de la migration des enfants et des mères vietnamiennes. Ce choix apporte un regard approfondi sur les contingences, les liens et les convergences qui, pour reprendre les recherches de Lowe, demeurent impensées si l'on se réfère aux méthodes modernes disponibles pour penser les sciences historiques et sociales. C'est au sein de de la temporalité conditionnelle passée qui vise à aborder « ce qui aurait pu être » que *The Specter of Ancestors Becoming* interroge les réalités coexistantes et les généalogies qui se prolongent à partir et aux côtés des tirailleurs.

« NOUS ADAPTONS » : LA RÉSISTANCE AU QUOTIDIEN

Et ta famille Elle ! Accueillerait à bras ouverts cette femme vietnamienne ramenée des aventures d'un soldat ? Et ses enfants métis-se-s ? [...] Le Vietnam sera perdu à jamais pour moi et mes enfants. [...] Ici, ils pourraient perdre la vie. Les enfants noir-e-s

30

While the soldiers were seen as a disposable and easily utilized resource for the French army, French colonial women's bodies are also seen as disposable in another sense. In colonial Indochina, Vietnamese women were often treated as concubines and mistresses. Drawing from the Vietnamese word *con gái*, which literally means young woman or girl, the French used *congai* as a shorthand to discuss the intricate gendered-sexual system of French men forming relationships with Vietnamese women as concubines, mistresses, and/or domestic workers. Historian Dana S. Hale explains that 'the term evoked the mystique, desirability, and availability of Asian women, a stereotype perpetuated in colonial writings'.⁶

⁶ For more, see Hale, Dana S. *Races on Display: French Representations of Colonized Peoples, 1886-1940*, Bloomington, Indiana University Press, 2008, pp. 72. This use can also be seen in French colonial popular culture as a number of pulp fiction novels produced through the early to mid-20th century that depict romantic stories where the white French male protagonist forms a romantic relationship with an Indochinese woman only to leave them when they return to the metropole. For a critical examination of the agency

de l'armée française...

– Anne-Marie Niane, « Intérieur, Appartement, Saigon – Nuit ».

À l'instar des soldats considérés comme une ressource jetable et facile d'utilisation pour l'armée française, le corps des femmes issues des colonies françaises est aussi perçu comme jetable, bien que dans un tout autre sens. Dans l'Indochine coloniale, les femmes vietnamiennes étaient souvent traitées comme des concubines ou des maîtresses. S'inspirant du mot vietnamien *con gái*, qui signifie littéralement « jeune femme » ou « jeune fille », les Français ont adopté le terme *congai* comme un raccourci pour décrire le système complexe des relations sexuelles et genrées qu'ils entretenaient avec les femmes vietnamiennes en tant que concubines, maîtresses et/ou employées de maison. L'historienne Dana S. Hale explique que « le terme évoquait la mystique, désirabilité et la disponibilité des femmes asiatiques, un stéréotype qui s'est perpétué dans les écrits coloniaux ».⁶

⁶ Voir, Dana S. Hale, *Races on Display: French*

Part of this context is also subtly embedded in *The Specter of Ancestors Becoming*. In her imagined dialogue between her parents, Anne-Marie Niane illustrates an acknowledgement of this context in Lan's protests against Waly and his demands that the family leave Saigon. In response, Lan remarks, 'So even though the war is over, the French man still maintains his control over the helpless Vietnamese'. While Waly counters with how he is offended that Vietnamese people call him *tây đên*, a Vietnamese word for Black westerner, Lan too illustrates how she is treated by French men regardless of color: '[Tây đên] is not a derogatory term. Not like the words you and the white French men call the girls here'. Lan's words, and by proxy Anne-Marie Niane's written words, here index a broader French colonial lexicon that figures Vietnamese women's bodies as objects of colonial sexual desire.

of French colonized women in the context of Vietnam/French Indochina, refer to Huong Ngo's installation *Reap the Whirlwind*. <http://huongngo.com/reap-the-whirlwind>.

The Specter of Ancestors Becoming fait subtilement écho à ce contexte, notamment à travers le dialogue imaginé par Anne-Marie Niane entre ses parents, ou encore les protestations de Lan contre Waly et ses demandes pour que la famille quitte Saigon. En réponse, Lan remarque : « Même si la guerre est finie, le Français maintient son emprise sur la vietnamienne sans défense ». Alors que Waly s'insurge contre le fait que les Vietnamiens ne s'appellent *tây đên*, un mot

Representations of Colonized Peoples, 1886-1940, Indiana University Press, Bloomington, 2008, p. 72. Cette utilisation peut également être observée dans la culture populaire coloniale française sous la forme d'un certain nombre de romans pulp publiés du début au milieu du vingtième siècle qui renferment des histoires romantiques où le protagoniste masculin français blanc entretient une relation amoureuse avec une Indochinoise pour ensuite la quitter lorsqu'il revient en métropole. Pour un examen critique de la représentation des femmes colonisées par la France dans le contexte du Vietnam/Indochine française, se référer à l'installation de Huong Ngo intitulée *Reap the Whirlwind*. <http://huongngo.com/reap-the-whirlwind>.

31

In this regard, Niane's script stages a key encounter within the gendered logics of racial colonialism; thereby, rejecting the forgetting of Lan's subjectivity in favor of affirming Waly's. While these women and children were not necessarily soldiers, their stories are inherently implicated in how we come to recall and remember the living legacy of the tirailleurs. By understanding how the French imaginary renders the Vietnamese women's body disposable, *The Specter of Ancestors Becoming* provides an opportunity to imagine the afterlives of forced displacement for these Vietnamese mothers, their children, and the fathers, however vexed.

The installation demonstrates how existing and attempting to live in the everyday as re-settled and displaced people are its own forms of popular resistance. If the impetus behind the use of colonial soldiers and colonial women is based on the idea that these bodies are disposable as cannon fodder and desired objects, the way that the Vietnamese community in Senegal still carries on performs a rejection of that racial-colonial and gendered-sexual logic of disposability.

qui signifie « Occidental noir », Lan témoigne à son tour de la façon dont les Français la traite, quelle que soit leur couleur : « [Tây đên] ce n'est pas un terme péjoratif. Pas comme les mots que vous utilisez vous et les français blancs pour parler des filles d'ici ». Les paroles de Lan, et par procuration celles écrites par Anne-Marie Niane, indexent ici un lexique colonial français plus large qui assimile le corps des femmes vietnamiennes à des objets de désir sexuel colonial.

À cet égard, le scénario de Niane met en scène une rencontre décisive au regard des logiques genrées du colonialisme racial, en refusant le déni de la subjectivité de Lan au profit de l'affirmation de celle de Waly. Bien que ces femmes et ces enfants n'aient pas nécessairement été des soldats, leurs histoires sont intrinsèquement liées à la façon dont nous nous rappelons et commémorons l'héritage toujours vivant des tirailleurs. En comprenant les mécanismes par lesquels l'imaginaire français transforme le corps des femmes vietnamiennes en une marchandise jetable, *The Specter of Ancestors Becoming* permet d'imaginer les existences survenues à la suite du déplacement forcé de ces mères

To remember from the position of the descendants of the tirailleurs, then, is also to interface with the histories and memories of the Vietnamese mothers who had also come to Dakar. After the First Indochina War, at least 300 Vietnamese women had left Viet Nam for Senegal carrying their children with them alongside their Senegalese husbands. Many of these Vietnamese mothers that left never had a chance to go back to Viet Nam. Their lives, family, and culture were re-settled, forcing the mothers to adapt to a new life in Senegal. Even in the aftermath of war, colonialism, and migration, it is worth noting that there are deep histories and stories that cannot and should not be lost in the seemingly mundane dimensions of daily life.

Despite not being in Viet Nam anymore, these mothers had to eventually adapt and, in the process, navigated Senegal the best way that they could. As newly transplanted people, many of these mothers had to also find ways to make ends meet since a soldier's salary could not always pay the bills. Some found success at Dakar's Marché Kermel where they would begin selling nem, a deep-fried appetizer often made from a mix

vietnamiennes, de leurs enfants et des pères, aussi vexés soient-ils.

L'installation montre comment le simple fait d'exister et de tenter de vivre au quotidien en tant que personnes déplacées et relocalisées est une forme de résistance populaire à part entière. Si le recours aux soldats et aux femmes colonisés est fondé sur l'idée que ces corps peuvent être utilisés comme chair à canon et objets de désir, la manière dont la communauté vietnamienne du Sénégal continue à vivre constitue un rejet de cette logique raciale-coloniale et genrée de jetabilité.

Se souvenir, à partir de la position des descendant·e·s des tirailleurs, c'est donc aussi faire appel aux récits et à la mémoire des mères vietnamiennes, qui sont également venues à Dakar. Après la première guerre d'Indochine, au moins trois cents femmes vietnamiennes ont quitté le Viêt Nam pour le Sénégal, portant avec elles leurs enfants, aux côtés de leurs maris sénégalais. Beaucoup d'entre elles n'ont jamais eu la possibilité de retourner dans leur pays d'origine. Ces mères ont été forcées de s'adapter à leurs nouvelles

réalités sénégalaises car leur vie, leur famille ainsi que leur culture y ont été transplantées. Même à la suite de la guerre, du colonialisme et des migrations, il est important de souligner qu'il existe des histoires et des récits intimes qui ne peuvent et ne doivent pas se perdre dans les réalités apparemment banales de la vie quotidienne.

Ces mères ont dû s'adapter à cette nouvelle vie hors du Viêt Nam et, ce faisant, ont manœuvré le mieux possible au Sénégal. En tant que personnes nouvellement implantées, nombre de ces mères devaient également trouver le moyen de joindre les deux bouts, le salaire d'un soldat ne suffisant pas toujours à payer les factures. Certaines ont trouvé le succès au Marché Kermel de Dakar où elles ont commencé à vendre des nems, une sorte de beignet frit souvent garni d'un mélange de viandes et de légumes enveloppé dans du papier de riz ; ce qui l'a popularisé au point qu'aujourd'hui, on les trouve presque partout à Dakar.⁷

7 Voir Nellie Peyton, « How Spring Rolls Got to Senegal: The half century of war and colonialism behind a favorite snack », Slate.com, 2016.

32

of meats and vegetables that are wrapped in rice paper; thereby, popularizing it to the point where today you can purchase nem almost anywhere in Dakar.⁷

Markets like the Marché Kermel would remain a useful resource for these mothers since, there, they could purchase herbs and spices in the early mornings to cook with or to sell in other venues. Others found success in creating food establishments. For example, in the historic Médina quartier, there was a bar called Le Cambodge, opened by one of the Vietnamese mothers that had come in 1956.

In other cases, the markets would also provide a meeting space for traveling Vietnamese dignitaries and political figures who transit in and out of the ports near the markets. As a contact zone, these markets would serve as one of the few avenues for Vietnamese mothers to meet with people that might help them

reconnect with long-lost family members. In these ways, the Marché Kermel and accompanying spaces of connectivity enabled these mothers a space both to root themselves in Dakar through the selling of Vietnamese foods like nem, while also routing their connections outside Dakar via the Marché's trans-regional networks of goods, people, and ideas.

While many mothers got a chance to adapt to or in Senegal, others simply did not. As Macodou Ndiaye's contribution shows, living and existing in Dakar can also be actions denied, strategically forgotten, and/or erased. Writing from the position of a man confronting his father about the active forgetting of his biological mother, Macodou Ndiaye pens a mode of creating memory that ultimately rejects the false equivalences within a French colonial logic of disposability and recognition.

GENERATING MEMORY, REJECTING DISPOSABILITY

To my adorable and venerable father that I love to the point of not being able to forgive. I'm sure you felt the same love for me.

– Macodou Ndiaye, 'Interior, Office, Dakar – Day'.

Des marchés comme celui de Kermel continueront d'être une ressource utile pour ces mères, elles pouvaient y acheter des herbes et des épices au petit matin pour cuisiner ou pour vendre dans d'autres lieux. D'autres encore ont connu le succès en ouvrant des restaurants ou services traiteurs. Par exemple, dans le quartier historique de la Médina, il existait un bar appelé Le Cambodge, ouvert par une de ces mères arrivées en 1956.

Dans d'autres cas, les marchés offraient également un espace de rencontre pour les dignitaires et les personnalités politiques vietnamiennes en déplacement qui transitaient par les ports situés à proximité des marchés. Véritables zones de contact, ces lieux représentaient l'un des rares moyens pour les mères vietnamiennes de rencontrer des personnes susceptibles de les aider à renouer avec des membres de leur famille perdus de vue depuis longtemps. Ainsi, le Marché Kermel

<https://slate.com/news-and-politics/2016/11/the-strange-story-of-how-spring-rolls-became-senegals-go-to-snack.html>.

33

Macodou Ndiaye's contribution writes from the position of a man, Madou, who never knew his biological, Vietnamese, mother. Written as a confrontation between Madou and his father, Ibra, Ndiaye's dialogue holds powerful importance in how we come to remember our elders whose everyday forms of existence might be predicated on the active erasure of others.

Viewers could easily see how Macodou Ndiaye honors and remembers his mother throughout the dialogue. In his mourning, we can feel her absent presence as he points out time and time again how Ibra's decision to erase Nguyen Thi from Madou's life denied him the chance of knowing his mother, of hearing her voice, of remembering her scent. Even though she is not there, we see her in Madou's decision to name his daughter Nguyen Thi as he evokes the common Senegalese practice of giving children the names of family members. We see her portrait screened from personal family archives. In these moments, we can see how Macodou rejects Nguyen Thi's erasure and her supposed disposability in the afterlife of war.

et les lieux de rencontre associés ont permis à ces mères de s'enraciner à Dakar en vendant des spécialités culinaires vietnamiennes comme les nems, tout en établissant des connexions externes à Dakar par le biais des réseaux transrégionaux du Marché, regroupant des biens, des personnes et des idées.

Tandis que de nombreuses mères ont eu la possibilité de s'accommoder à la vie sénégalaise, d'autres n'ont tout simplement pas eu cette possibilité. Comme le montre la contribution de Macodou Ndiaye, vivre et exister à Dakar peut aussi être synonyme d'actes niés, stratégiquement oubliés et/ou effacés. Écrivant à partir de la position d'un homme qui confronte son père à l'oubli volontaire de sa mère biologique, Macodou Ndiaye imagine un mode de construction de la mémoire qui en fin de compte rejette les fausses équivalences existant au sein d'une logique coloniale française de jetabilité et de reconnaissance.

PRODUIRE LA MÉMOIRE, REFUSER LA JETABILITÉ

À mon adorable et vénérable père que j'aime

What might be less apparent is how Macodou Ndiaye deals with Senegalese tirailleurs who choose to forget and erase. It is quite easy to empathize with Madou's sense of betrayal when viewing the project. We witness his earnest questions as he asks his father why he had to wait twenty years to learn that he has a Vietnamese mother and another ten years still to talk with his father about this open secret. We hear his words through the grain of Ndiaye's voice.

Yet, Macodou Ndiaye's decision to ultimately return our attention to Ibra's letter is a subversive act. His scene does not prioritize Madou's perspective over Ibra's or Nguyen Thi's. Instead, towards the end, he reminds us gently to recall Ibra's letter. By imagining that Ibra calls Madou's daughter by her name and bequeaths her with her grandmother's wedding ring, Macodou Ndiaye provides a moment of reprieve for Ibra's trespasses.

At the final instance, Madou shares, 'To my adorable and venerable father that I love to the point of not being able to forgive. I'm sure you felt the same love for me'. While rooted in compassion, Madou's words also remind us that this reprieve is not rooted in blind

7 For more, reference Peyton, Nellie. "How Spring Rolls Got to Senegal: The half-century of war and colonialism behind a favorite snack." Slate.com, 2016. <https://slate.com/news-and-politics/2016/11/the-strange-story-of-how-spring-rolls-became-senegals-go-to-snack.html>.

au point de ne pouvoir pardonner. Je suis sûr que tu éprouvais le même amour pour moi.

– Macodou Ndiaye, « Intérieur, Bureau, Dakar – Jour ».

Pour sa contribution, Macodou Ndiaye choisit d'écrire à partir de la position d'un homme, Madou, qui n'a jamais connu sa mère biologique, une vietnamienne. Conçu comme une confrontation entre Madou et son père, Ibra, le dialogue de Ndiaye interroge avec force la manière avec laquelle nous nous souvenons de nos aîné-e-s dont les modes d'existence quotidiens pourraient être fondés sur l'effacement des autres.

Nous observons Macodou Ndiaye honorer et se souvenir de sa mère tout au long de ce dialogue. À travers son deuil, nous ressentons sa présence absente alors qu'il ne cesse de rappeler comment la décision d'Ibra d'effacer Nguyen Thi de la vie de Madou lui a ôté la possibilité de connaître sa mère, d'entendre sa voix, de se souvenir de son odeur. Bien qu'absente, on retrouve sa présence dans le nom que Madou choisit pour sa fille, Nguyen Thi, poursuivant ainsi une pratique courante au Sénégal qui

consiste à donner aux enfants le nom des membres de leur famille. Nous découvrons son portrait projeté à partir des archives personnelles de sa famille. À travers ces moments, apparaît le refus de Macodou face à l'effacement de sa mère et de sa supposée mise au rebut au lendemain de la guerre.

Ce qui est peut-être moins évident, c'est la façon dont Macodou Ndiaye aborde les tirailleurs sénégalais qui choisissent d'oublier et d'effacer. Il est assez aisé de comprendre le sentiment de trahison que ressent Madou lorsqu'on regarde le projet. Nous sommes témoins de ses interrogations profondes quand il demande à son père pourquoi il a dû attendre vingt ans avant d'apprendre l'existence d'une mère vietnamienne et dix autres années supplémentaires pour pouvoir lui parler de ce secret de Polichinelle. Ses mots résonnent à travers le grain de la voix de Ndiaye.

Pourtant, ce dernier ramène finalement notre attention sur la lettre d'Ibra, un geste qui se lit comme un acte subversif. Cette scène ne privilégie pas le point de vue de Madou par rapport à celui d'Ibra ou encore de Nguyen Thi. Vers la fin, il nous invite plutôt

34

forgiveness. On the contrary, Madou still insists on holding both realities as coexisting rather than a zero-sum game between competing truths.

What Madou here models, and what Macodou Ndiaye then articulates, is perhaps a radical vision of love and memory. This vision is rooted in a deep refusal of the colonial logics of disposability that push his father and mother outside the purview of History or worthy memory and attempt to supplant one for the other. This vision is also rooted in a refusal to romanticize familial ties to the point of condoning unforgivable acts. Ndiaye provides us with no redemption narrative here. No heroic victory. No easy call to victimhood.

While surviving required deep sacrifices and tough decisions, Macodou Ndiaye's script, in oscillating between the violent matters of the past and the reverberations of different possible pasts, suggests that many of the available options to remember and forget were false paths. There was no inherent need to erase and forget Nguyen Thi for Ibra or Madou to survive. In this scene, Macodou Ndiaye reminds us of the inherent

indispensability of the mothers, fathers, and children despite a broader colonial context that deemed their lives disposable and any futures implausible. Where colonized French bodies are differentiated by degrees of disposability, to vilify and chastise Ibra would also fall within the same gradated logics of disposability that justified the erasure of Madou's mother from his social life and the foreclosure of alternative life-worlds. In the end, Macodou Ndiaye's script demonstrates how choosing one parent over the other does not necessarily lead to a form of justice for the living or the dead.

The way forward, as Ndiaye's story suggests, is to tell this story, to generate a new memory, in a way that can hold the complexities of Ibra's, Nguyen Thi's, and Madou's positionalities together. By holding onto the imaginative space around the 'what could have been', he chooses them all: Ibra, Nguyen Thi, Marème, Madou. In doing so, Ndiaye's dialogue models the ability to love, remember, and honor in ways that can hold onto a compassionate form of care without compromises. He reminds that not forgiving can too be a testament of genuine love.

à nous remémorer cette lettre. En imaginant qu'Ibra appelle la fille de Madou par son prénom et lui lègue l'alliance de sa grand-mère, Ndiaye accorde à Ibra un moment de répit et une chance de racheter ses fautes.

En dernière instance, Madou s'exprime : « À mon adorable et vénérable père que j'aime au point de ne pouvoir pardonner. Je suis sûr que tu éprouvais le même amour pour moi ». Bien que provoquées par la compassion, ces paroles nous rappellent également que cette rémission pour les fautes de son père n'est pas synonyme d'un pardon aveugle. Au contraire, Madou insiste toujours pour que ces deux réalités coexistent plutôt qu'un jeu à somme nulle entre des vérités concurrentes.

Ce que Madou propose ici, et ce que Macodou articule ensuite, est peut-être une vision radicale de l'amour et de la mémoire. Cette dernière s'enracine dans un refus profond des logiques coloniales de jetabilité qui poussent son père et sa mère hors du champ de l'Histoire ou de la mémoire légitime et tentent de supplanter l'un par l'autre. Cette perspective va également à l'encontre d'une lecture romancée des liens

35

...

While there is much more to say about the project, I find that one of the main lessons that we continue to learn by viewing Tuan Andrew Nguyen's *The Specter of Ancestors Becoming* is just how productive re-encountering the past through speculation, imagination, and an acknowledgement of subjective desire could be for the present. In identifying the conditions and accompanying racial-colonial logics of disposability that make colonial soldiering and the forced displacement of hundreds of Vietnamese women and children possible, the installation suggests a Lowe-ian rejection of the liberal humanist affirmation of European humanity that is premised on the denial of other models of humanity illegible or unthought by conventional modern historical or social scientific methods. Whether this be situated within conceptual decisions to focus on people's narratives over colonial and state archives or in deciding to mobilize the creative capacity of feeling multiple coexisting pasts and pathways from the Senegalese-Vietnamese community, Tuan Andrew Nguyen's *The Specter of Ancestors*

familiaux qui peut aller jusqu'à cautionner des actes impardonnables. Ndiaye ne nous offre pas ici un récit de rédemption. Aucune victoire héroïque. Aucun recours facile à la victimisation.

Bien que de survivre ait exigé de lourds sacrifices et des décisions difficiles, le scénario de Macodou Ndiaye, en oscillant entre les enjeux violents du passé et les réverbérations de multiples passés possibles, montre que bon nombre des options disponibles en termes de souvenir et d'oubli traçaient des voies sans issues. Il n'existait pas un besoin inhérent d'effacer et d'oublier Nguyen Thi pour permettre à Ibra ou à Madou de survivre. Dans cette scène, Macodou Ndiaye nous rappelle le caractère indispensable des mères, des pères et des enfants malgré un contexte colonial plus vaste qui jugeait leur existence sacrificiable et toute perspective d'avenir comme peu plausible. Là où les corps colonisés sont différenciés par des degrés d'utilité, vilipender et châtier Ibra pour ses actes poursuivrait la même logique de gradation qui a conduit à l'effacement de la mère et d'autres formes d'existence possibles dans

Becoming moves us to imagine, mourn, and reckon 'other humanities' within our received genealogy of 'the human'.⁸

By focusing on the community's desires, imagination, and mobilizations of speculative writing, the project also demonstrates the ongoing rootedness and resilience of the Vietnamese community in Senegal. We are constantly shown how these families adapt: their embeddedness within the larger histories of the tirailleurs sénégalais, navigating through everyday economies of foodstuffs at the Marché Kermel and Médina, within the imagined time-space created by Tuan Andrew Nguyen's installation, and even the moving family portraits within the videos.

Perhaps in denying the empty promise of colonial recognition, we can see that adapting to disposability was never the point. Rather, the point might be found within the spaces of communal or generational re-cognition, re-encounters, and re-enactments where real understandings of the

⁸ Lowe, Lisa. *The Intimacies of Four Continents*. Durham: Duke University Press, 2015, pp. 175. Print.

la vie de Madou. Finalement, le scénario de Macodou Ndiaye démontre que le choix d'un parent au détriment de l'autre ne conduit pas nécessairement à une forme de justice envers les personnes vivantes ou mortes.

La voie à suivre, comme le suggère le récit de Ndiaye, est de raconter cette histoire, de créer une nouvelle mémoire, de manière à pouvoir réunir les complexités des positionnements d'Ibra, de Nguyen Thi et de Madou. En s'accrochant à l'espace imaginaire qui entoure le « ce qui aurait pu être », il les choisit tous : Ibra, Nguyen Thi, Marème, Madou. Ce faisant, le dialogue de Ndiaye façonne une faculté d'aimer, de se souvenir et d'honorer qui permet de préserver une forme de sollicitude sensible sans compromis. Il nous rappelle que, refuser le pardon, peut aussi être le témoignage d'un amour sincère.

...

Bien qu'il reste encore beaucoup de choses à dire sur le projet, il me semble que l'une des principales leçons que nous continuons à recevoir en regardant *The Specter of Ancestors Becoming* est de comprendre à quel point, rencontrer à nouveau le passé par le biais de

la spéculation, l'imagination et la reconnaissance du désir subjectif peut être productif pour le présent. En identifiant les conditions et les logiques raciales-coloniales de la jetabilité qui rendent possibles le déploiement de soldats coloniaux et le déplacement forcé de centaines d'enfants et de femmes vietnamiennes, l'installation traduit un rejet lowe-ien de l'affirmation humaniste libérale définie par l'humanité européenne qui repose sur la négation d'autres modèles d'humanité impensés ou considérés comme illisibles par les méthodes conventionnelles des sciences historiques ou sociales modernes. Que ce soit dans le cadre de décisions conceptuelles visant à privilégier les récits des individus par rapport aux archives coloniales et étatiques ou dans la décision de mobiliser la force créatrice suscitée par la coexistence de multiples passés et trajectoires issues de la communauté sénégal-vietnamienne, l'œuvre de Nguyen nous incite à imaginer, à faire le deuil et à reconnaître les « humanités autres » qui peuplent notre généalogie acceptée de « l'humain ».⁸

⁸ Lowe, *The Intimacies of Four Continents*, p. 175.

36

indispensability – and thus, other humanities – of the Vietnamese community in Senegal emerge. *The Specter of Ancestors Becoming* performs this task without fail – a constant practice of remembering that thinks relationally, acts collaboratively, and works ethically. A project whose work, as haunting as it is, is then always already becoming.

En se focalisant sur les désirs, l'imagination et les mobilisations de la communauté en matière de narration spéculative, le projet révèle également l'enracinement et la résilience de la communauté vietnamienne au Sénégal. Les mécanismes d'adaptation de ces familles sont constamment visibles : leur inscription dans les récits plus vastes des tirailleurs sénégalais, leur navigation à travers les économies quotidiennes de denrées alimentaires au Marché Kermel et à la Médina, et aussi à travers l'espace-temps imaginaire créé par cette installation jusqu'aux émouvants portraits de famille présentés dans les vidéos.

Peut-être qu'en refusant la vaine promesse de la reconnaissance coloniale, nous pouvons comprendre que de s'accommoder à cette notion de jetabilité n'a jamais constitué une réponse. Cette dernière pourrait plutôt se trouver dans les espaces de reconnaissance communautaire ou générationnelle, les retrouvailles et les reconstitutions où émergent de réelles compréhensions de l'indispensabilité – et donc d'autres humanités – de la communauté vietnamienne au Sénégal. *The Specter of Ancestors*

Becoming réalise cette recherche sans faille – une pratique constante de la mémoire qui pense relationnellement, agit collectivement et fonctionne de manière éthique. C'est un projet dont l'œuvre, bien qu'elle ne cesse de hanter, est pourtant toujours et déjà en devenir.

37



Je suis soumis au cours de l'histoire.
I am subjected to the course of history.

Maam et Fatima

Tu te souviens?

Je me souviens

De quoi te souviens-tu?

Je me souviens que tu viens d'un endroit qui s'appelle l'Indochine

Qu'est ce que tu te rappelles de l'Indochine?

Je me rappelle de tout en Indochine.

Tu ne te rappelles de rien en Indochine

Tu n'as rien vu en Indochine.

Je me souviens que tu te tenais devant un fusil en Indochine,

Do you remember?

I remember.

What do you remember?

I remember you are from a place called Indochina.

What do you remember about Indochina?

I remember everything about Indochina.

You remember nothing of Indochina.

You saw nothing of Indochina.

I remember you stood in front of a rifle in Indochina to save a black man.

Waly

Toi et moi appartenons au même camp Lan,
celui des assujettis,
et nous ne contrôlons rien de ce qui nous arrive.
Mais nous pouvons faire le choix d'être ensemble.
Et tu dois me suivre.

You and I belong to the same side Lan...

That of the subjugated...

And we do not control anything that happens to us.

But we can choose to be together.

And you must follow me.

Lan

Même si la guerre est finie,
le français maintient son emprise
So even though the war is over...
the French man still maintains
his control over the helpless Vietnamese.

Waly

Notre destination finale, c'est Dakar.
Ma famille est là-bas
Ils nous aideront en attendant que je sois affecté.
Our final destination is Dakar.
My family is there.
They'll take care of us
as I get resituated.

Lan

Et moi?
Quelle sera ma place au Sénégal?
What about me?
What place am I going to hold in Senegal?

Lan

Le Vietnam sera perdu à jamais pour moi et mes enfants.
Vietnam will be lost for me and my children.

Macodou

Je sais simplement que je ne peux plus me contenter
de l'identité qu'on prétend m'offrir.
Je peux vous dire merci pour l'expérience d'avoir vécu la vie de quelqu'un
que je n'ai jamais été,
et pour la perpétuelle nostalgie de l'inconnu qui m'habite
NGUYEN THI. C'est ça son nom.
Se souvenir aussi est un choix.

I just know that I can no longer be satisfied
with the identity that is claimed to be offered to me.

I can thank you for allowing me

to experience the life of someone I never was...

and for living in perpetual nostalgia for the unknown.

NGUYEN THI. That's her name.

Remembering is a choice as well.

Tu te souviens de mon village?

Je me souviens qu'à Dakar tu avais 14 enfants, 34 petits-enfants,
et 46 arrière-petits-enfants.

Qu'as tu oublié?

Rien.

Je me souviens que tu as presque 90 ans maintenant.

Et que tu ne peux plus voyager

Que ton rêve de retourner un jour au Vietnam est mort il y a longtemps.

Do you remember my village?

I remember in Dakar you had 14 children,

34 grandchildren, and 46 great grandchildren.

What have you forgotten?

Nothing.

I remember you are almost 90 now.

And you cannot travel anymore.

That your dream of returning to Vietnam has died long ago.

Et tu te souviens du futur?

Je me souviens qu'il y a une tribu invisible.

Tu te souviens de ce que tu as fait?

Le Sénégal rempli de mon sang, qui ne sera plus jamais pareil.

Comment te souviens-tu?

Je me souviens

Do you remember the future?

I remember there is an invisible tribe.

Do you remember what you've done?

Senegal, filled with my blood, that will never be the same.

How do you remember?

I remember.





























L'histoire que je vais vous raconter, est celle de ma mère, Kim Hoan Doan ...



C'est un exercice auquel je me suis prêtée il y a plusieurs années déjà. Lorsque j'ai rencontré Laurence Gavron, une scénariste et auteure qui s'intéressait à l'histoire des femmes issues de la communauté Sénégaléo-vietnamienne. Elle a d'ailleurs réalisé en 2016, un documentaire intitulé *Si loin du Vietnam*. J'ai eu à l'introduire auprès de la défunte Hélène Ndoye qui organisait tous les ans à l'occasion de la fête du Têt, un grand repas où se retrouvaient une bonne partie de la communauté. Ça a été un bon moyen pour elle de rencontrer les familles car nous n'avons pas toutes la même histoire.

Nous sommes arrivés au Sénégal en 1952. Mais certaines familles étaient déjà là, vers 1947. Je pense notamment à la famille Lam de Bop ainsi qu'à la famille Samb de Rufisque, si je ne me trompe pas. Les autres membres de la communauté sont venus au fur et à mesure. Nous sommes trois à être nés au Viêt Nam, mon frère aîné, ma petite sœur et moi. Nos autres frères et sœurs sont nés ici à Dakar. Nous étions très jeunes à notre arrivée, donc notre mère n'a pas travaillé aussitôt. Au début, elle est restée avec sa petite famille. Elle a tissé des liens avec les femmes du quartier et a beaucoup observé. Elle a commencé par

70

71

The story I am about to share with you is that of my mother, Kim Hoan Doan ...



I had already carried out this exercise several years ago when I met Laurence Gavron, a screenwriter and author who was interested in the history of women from the Senegalese-Vietnamese community. In fact, in 2016, she directed a documentary called *So Far Away from Vietnam*. I got to introduce her to the late Hélène Ndoye, who every year for the Tet festival organized a large banquet attended by a significant part of the community. This allowed her to meet the families because we all have different stories.

We arrived in Senegal in 1952. Some families had already gotten here around 1947. I am thinking in particular of the Lam family

from Bop and the Samb family from Rufisque, if I am not mistaken. The other members of the community came as time went by. Three of us were born in Vietnam, my older brother, my younger sister, and I. Our other siblings were born here in Dakar. We were very young when we first arrived, so our mother did not work right away. At first, she stayed with her small family. She also bonded with the women of the neighborhood and observed a lot. She started by sewing for the Senegalese and Vietnamese women who wanted traditional outfits. Then, she learned the local cuisine with her neighbors. It was not until much later, when our youngest sibling was

faire de la couture pour les Sénégalaises ou les Vietnamiennes qui voulaient des tenues traditionnelles. Puis, elle a appris la cuisine locale avec ses voisines. Ce n'est que bien après, lors de la naissance de notre cadet, qu'elle a pu trouver une place au marché Kermel. Elle a vite compris qu'elle aurait besoin d'apprendre à lire, écrire et calculer, et c'est ce qu'elle a fait. Nous étions au début des années 60, tous les enfants avaient grandi, donc elle était un peu plus libre.

À cette époque, ce sont les bateaux qui ramenaient les produits asiatiques, il y avait quelques commerçants qui allaient au port les acheter et qui les revendaient à nos mamans sur le marché. Nous n'étions pas tout à fait sorti-es de la colonisation, il y avait encore beaucoup de Français-es, dont une bonne partie connaissait l'Asie, en particulier le Viêt Nam. Ils-elles aimaient bien la cuisine asiatique. Maman faisait donc son petit commerce et préparait des plats qu'elle mettait en vente. Elle était plutôt connue dans le marché et les gens se sont passé le mot. De fil en aiguille, elle s'est mise à faire des banquets pour l'ambassade de France ainsi

que les militaires ... C'est ce qui a contribué à faire grandir son affaire.

Elles n'étaient pas plus de quatre vietnamiennes à avoir leur boutique dans le marché Kermel. La plupart d'entre elles étaient femmes au foyer et très peu travaillaient. Celles qui vivaient à Dakar se connaissaient toutes plus ou moins. Parfois, depuis le Viêt Nam, car leurs époux avaient été frères d'armes, ou parce qu'elles étaient sœurs, cousines ou amies. Elles avaient leur petite association qui leur permettaient de se regrouper afin de se rappeler du Viêt Nam. Dans ces moments-là, elles passaient la journée ensemble, préparaient uniquement des plats vietnamiens, et y conviaient leurs époux. C'était vraiment une bonne ambiance, c'était un peu la fête au Viêt Nam (rires).

Toujours à cette époque, mes parents avaient un restaurant sur les Allées du Centenaire, plus précisément à la rue 33, le Haï Phong. C'est surtout papa qui s'occupait du restaurant, Maman était très prise avec le marché. Elle s'y rendait tous les matins et ne rentrait que sur les coups de 15 heures. À son retour, nous étions déjà reparti-es à l'école et quand nous revenions le soir vers

17 heures, elle était déjà au restaurant où elle était cheffe cuisinière et ne finissait que vers minuit. Nous étions donc plus souvent avec notre papa. Lorsque le Président Senghor a eu besoin des Allées du Centenaire, il a dédommagé les familles qui s'y trouvaient afin qu'elles acceptent de céder leurs terrains. C'est à ce moment-là que nous nous sommes installé-es dans le quartier de la zone A, où le restaurant nous a suivis. Son calendrier était toujours très chargé et elle a vécu ainsi jusqu'à ce qu'elle atteigne la soixantaine ... C'est là qu'elle a arrêté de travailler au restaurant et qu'elle s'est dédiée pleinement au Marché Kermel où ses affaires marchaient très bien, Dieu merci.

En 1993, le marché Kermel a pris feu. Quand c'est arrivé, elle était en vacances en France chez ma sœur, où elle avait décidé de prolonger son séjour pour faire des soins, mon père était déjà décédé à cette époque là ... Mon jeune frère Thomas qui était dans l'armée, est rentré au Sénégal, entre-temps. Nous lui avons donc proposé de tenir l'affaire familiale pendant son absence. Seulement à son retour, maman a décidé de prendre sa retraite et de passer le flambeau. Thomas a

donc continué et c'est de là que lui est venue la création de Saveurs d'Asie. Nous sommes très fier-es du travail qu'il a accompli car il perpétue à travers son entreprise l'héritage de notre mère.

En 1997, maman et moi sommes retournées au Viêt Nam. Elle a souhaité que nous y allions pour mieux connaître son histoire, savoir d'où elle venait, une sorte de pèlerinage. C'était un long voyage à l'époque parce qu'il n'y avait pas de vol direct. Mais un beau voyage malgré tout. C'était émouvant et parfois très dur, car elle ne pensait pas pouvoir y retourner ou y retrouver des membres de sa famille. Et pourtant ...

On était parti dans le cadre d'un voyage touristique avec un petit groupe de 13 personnes. En arrivant, j'ai expliqué la situation à notre guide, qui nous a beaucoup aidé dans nos recherches bien que cela ne soit pas autorisé. Maman n'avait que très peu de souvenirs de l'endroit où elle avait vécu et tout avait tellement changé qu'il était difficile pour nous de nous repérer. Ma mère était très croyante, donc je lui ai dit de s'en remettre à la vierge Marie pour retrouver son chemin. Et ça a marché.

72

born, that she was able to have a stall at Kermel Market. She quickly realized that she would have to learn to read, write and do sums, and that's exactly what she did. It was in the early 60s, all her children had grown up, so she had a bit more time for herself.

At that time, Asian products were imported by boat, and there were a few merchants who would buy them at the port and then sell them to our moms at the market. Colonization was not quite over yet, there were still plenty of French people, many of whom knew Asia, especially Vietnam. They were fond of Asian cuisine, so mom had her own cooking business, preparing dishes and selling them. She was quite well known in the market and word started to spread. One thing led to another, and she found herself doing banquets for the French embassy and the military ... That's what allowed her business to flourish.

No more than four Vietnamese women had stalls in Kermel Market. Most of them were housewives and very few worked. Those who lived in Dakar all knew each other more or less. Sometimes they had known each other since being in Vietnam, because their husbands had been brothers in arms, or be-

cause they were sisters, cousins, or friends. They had their little association that enabled them to get together to remember Vietnam. They would spend the day together, cook Vietnamese food, and invite their husbands. It truly provided a wonderful atmosphere, it was a bit of a party in Vietnam (laughs).

Still at that time, my parents owned a restaurant, the Haï Phong, on Allées du Centenaire, more precisely on 33rd street. It was mainly Dad who managed the restaurant, Mom was very busy with the market. She would go there every morning and only return home around 3 pm. By the time she came back, we had already left for school and when we returned in the evening around 5 pm, she was already at the restaurant, where she was the chef, and did not finish until nearly midnight. Therefore, we spent more time with our dad. When President Senghor needed Allées du Centenaire, he offered to compensate the families who owned houses there so that they would agree to concede their land. That's when we moved to the Zone A neighborhood, where we transferred the restaurant. Mom's schedule was always very busy and she lived like that until her sixties ...

73

That's when she stopped working at the restaurant and fully dedicated herself to her stall at Kermel Market, where her business was thriving, thank God.

In 1993, Kermel Market caught fire. Mom was on vacation in France at my sister's when it happened. She had decided to extend her stay to receive treatment and my father had already passed away at that time ... My younger brother Thomas, who was in the army, returned to Senegal in the meantime. So we asked him to run the family business while she was away. Only when she arrived home did Mom decide to retire and pass the torch. So Thomas took over and that's how he founded Saveurs d'Asie. We are very proud of the work he has accomplished because he perpetuates our mother's legacy through his business.

In 1997, Mom and I went back to Vietnam. She wanted us to go there to learn more about her history, to know where she came from, almost like a pilgrimage. There were no direct flights at the time, so it was a long trip. But a beautiful journey nonetheless. It was moving and sometimes very hard because she didn't think she would be able to go back

or see her family again. And yet ...

We were traveling as part of a tourist trip with a small group of 13 people. When we arrived, I explained the situation to our guide. He helped us a great deal in our research, even though it was not allowed. Mom had very little recollection of where she had lived, and everything had changed so much that it was difficult for us to find our way around. My mother was very religious, so I told her to rely on the Virgin Mary to find her way back. And it worked.

My mother is a native of the north. She comes from Haï Phong, hence the name of the restaurant. It was only afterward that she went to the south, to Saigon, where I was born. We started in the north and we were able to find a lady who happened to be one of her sisters-in-law. The latter had always heard of her, but the family thought she was dead. She had married a foreigner, a black Frenchman as they say, and she had been gone for so long that they did not think they would ever see her again ... It was thanks to this lady that we were able to find other members of the family. In particular, one of my mother's cousins.

À l'origine, ma mère est du nord. Elle vient de Hai Phong, d'où le nom du restaurant. Ce n'est qu'après qu'elle est allée dans le sud, à Saïgon où je suis née. C'est par le nord que nous avons commencé et on a pu retrouver une dame qui se trouvait être l'une de ses belle-sœur. Cette dernière avait toujours entendu parler d'elle, mais dans la famille, ils la croyaient morte. Elle avait épousé un étranger, un français noir comme ils disent, et elle était partie depuis si longtemps qu'ils ne pensaient pas la revoir un jour... C'est cette dame qui nous a permis de retrouver d'autres membres de la famille. Notamment, un des cousins de ma mère.

Comme nous devons retourner dans le sud, elle nous avait donné les coordonnées de celui qu'elle appelait son beau frère et qui était enseignant afin que nous puissions lui rendre visite. Alors, de retour à Saïgon, notre guide nous a réservé un taxi afin que l'on puisse se rendre à son adresse à la nuit tombée. Quand nous sommes arrivées là-bas, ils étaient pratiquement tous couchés. Nous avons été reçues par son épouse qui nous a demandé de patienter. Après quelques minutes elle nous a invité à

monter et c'est là que nous l'avons vu. Ma mère lui a expliqué qu'elle était à la recherche de son oncle, et qu'il avait une cicatrice sur la joue, une grande tache noire. Il lui a alors demandé qui elle était. Et lorsqu'elle lui a donné son nom, il s'est exclamé : « C'est pas possible ! C'est toi qui était mariée à M. Gomis. Mais celui que tu cherches c'était mon père ! » Et en effet, c'est cet oncle qui avait élevé ma mère, et l'avait donné en mariage à notre père. Le cousin de ma mère avait une mémoire extraordinaire ! Il se souvenait de nous tou-te-s, il nous a posé mille et une questions. Il a demandé après papa, après mon frère Antoine, après Marie ma petite sœur, on lui a répondu qu'ils-elles étaient décédés-es. Puis, il a demandé après moi, et maman lui a dit : « C'est elle ». Et là il s'est mit à pleurer... On a tou-te-s tellement pleuré....

Après cela, il nous a amené voir son fils cadet, et son épouse. Il nous a présenté à la famille et nous a fait comprendre que les autres avaient immigré au Canada. Pendant notre séjour, il est venu nous voir à plusieurs reprises à l'hôtel car on ne devait y faire que deux jours. Au moment du départ, il nous

a dit qu'il ne s'agissait pas d'un au revoir, mais plutôt d'un adieu car il ne pensait pas que sa santé lui permettrait de vivre encore longtemps. Malgré cela nous avons échangé nos adresses et une fois rentrés-es au Sénégal nous avons continué à nous donner des nouvelles.

Nous avons gardé le contact avec mon cousin et quand mon fils aîné s'est installé à Hong Kong pour son travail, on lui a donné les coordonnées de son oncle. Ainsi, il a pu les contacter et aller les voir. Ils l'ont reçu, puis l'ont mis en relation avec d'autres membres de la famille. Plus tard, en 2015, quand mes frères et sœurs sont parties avec leurs enfants, ils ont rencontré quasiment toute la famille. Ils-elles étaient très heureux-ses de les avoir parmi eux et ils ont vraiment fait la fête ! Ce qui me fait dire que les Vietnamiens sont comme les Sénégalais-es, ils ont le même tempérament. D'ailleurs, le Viêt Nam c'est un peu comme la Casamance, c'est un très beau pays. Les paysages, le rapport à l'eau, on y trouve exactement les mêmes rituels. C'est incroyable !

Ma mère a planté deux arbres dans cette

maison, des arbres fruitiers que l'on trouve aussi bien en Casamance qu'au Viêt Nam. Le carambolier et le kumquat. Ce dernier est un agrume au parfum de mandarine dont le jus est très concentré. Au Vietnam ils l'utilisent pour remplacer le citron et je fais la même chose. On peut en faire du jus, de la confiture ou l'utiliser en salade. D'ailleurs, de temps en temps, quand il y a beaucoup de fruits, on en envoie aux restaurants. Le carambolier lui est assez difficile à faire pousser. Je crois que ma mère a ramené une bouture de Casamance. Ma sœur arrive à les faire pousser, mais je crois bien qu'elle est la seule car elle en a donné à beaucoup de monde.

L'éducation et la transmission ont toujours primé pour ma maman, elle nous a donné une très bonne éducation. C'est vrai que ça était un peu dur au début mais on ne le regrette pas. Nous avons tous-tes beaucoup appris avec maman. Y compris nos cousines qui venaient de Guinée Bissau ou de Casamance, car tout le monde mettait la main à la pâte. Que ce soit pour les plats, les nems, les jus, les pousses de soja, les gâteaux, les confits, etc... Quand je dis que c'est ma mère qui m'a appris à faire la cuisine

74

As we had to return to the south, she had given us the contact information of someone she called her brother-in-law, who was a teacher, so that we could visit him. So, upon returning to Saigon, our guide booked us a cab so that we could go to his address at night. When we arrived there, they were almost all in bed. We were received by his wife, who asked us to wait. After a few minutes, she invited us upstairs and that's when we saw him. My mother explained to him that she was looking for her uncle and that he had a scar on his cheek, a big black mark. He then asked her who she was. And when she gave him her name, he exclaimed: 'It is not possible! It is you who was married to Mr. Gomis. But the man you are looking for was my father!' And indeed, it was this uncle who had raised my mother and had given her in marriage to our father. My mother's cousin had an incredible memory! He remembered us all, he asked us a million questions. He asked after Dad, after my brother Antoine, after my little sister Marie, and we told him that they had passed away. Finally, he asked after me, and Mom replied: 'This is her'. And then he started to cry... We all cried so much...

After that, he took us to see his youngest son and his wife. He introduced us to the family and informed us that the others had immigrated to Canada. During our stay, he came to see us several times at the hotel because we had only planned to stay there for two days. When it was time to leave, he told us that it was not a goodbye, but rather a farewell, because he did not think that his health would allow him to live much longer. Nevertheless, we exchanged addresses and when we returned to Senegal, we kept in touch with each other.

We maintained contact with my cousin and when my oldest son found a job in Hong Kong, he was given his uncle's contact information. He was therefore able to reach out and go visit them. They welcomed him and connected him with other family members. Then, in 2015, my siblings went with their children and met nearly the whole family. They were very happy to host them and celebrated greatly! That led me to believe that Vietnamese people are like Senegalese people, they have the same character. Vietnam is a bit like the Casamance actually, it's a very beautiful country. The landscapes,

75

the relationship with water, you can find the same rituals. It's incredible!

My mother planted two trees in this house, fruit trees that can be found in Casamance as well as in Vietnam. The carambola and the kumquat. The kumquat is a citrus fruit with a tangerine flavor whose juice is very pronounced. In Vietnam, they use it as a substitute for lemon, and so do I. It can be made into juice, jam, or used in salads. Sometimes, when we have a surplus of fruit, we send some to restaurants. However, the carambola tree is quite difficult to grow. I think my mother brought back a cutting from Casamance. My sister is able to grow it, but I think she is the only one because she has given some to many people.

Education and transmission have always been paramount for my mom, she raised us very well. It was indeed a bit hard in the beginning, but we don't regret it. We all learned a lot from Mom. This is also true for our cousins who came from Guinea Bissau or Casamance, because everyone participated. Be it for dishes, spring rolls, juices, bean sprouts, cakes, confits, etc... When I say that it was my mother who taught me to

cook Senegalese food, people don't believe me! I sometimes serve food and people tell me: 'That's not possible, you didn't cook this.' (laughs) People think that because we went to school we can't possibly know how to cook. That is not true, the two aren't mutually exclusive...

Also, when we have parties or family dinners, I go into the kitchen and make some of the dishes that my siblings are keen on. In particular, two simple fish dishes, which were Mom's favorites as well. Cá Kho, which is made with black soybeans, and Canh Chua, a kind of Asian style caldoo, a Senegalese fish soup dish. I don't make it often because it requires a lot of attention to detail and time... Vietnamese cooking is made of love and patience. I'm thinking of Bánh chưng for example, this cake that is made once a year during the Tet festival. Only one family in Senegal makes it for the whole community, Suzanne Camara's family. Her son, Jean Claude Adama Gueye, has a perfect mastery of the recipe. It is made with sticky rice, soy sauce, well-marinated chicken or pork meat, all wrapped in banana leaves. It is delicious, but you have to be patient.

sénégalaise, les gens ne me croient pas ! Il m'arrive de servir le repas et de m'entendre dire : « Ce n'est pas possible, ce n'est pas toi qui a cuisiné ». (rires) Les gens s'imaginent que parce que nous sommes allées à l'école nous ne sommes pas en mesure de cuisiner. Ce qui n'est pas vrai l'un n'empêche pas l'autre ...

Aussi, quand nous avons des fêtes ou des repas de famille, je me mets en cuisine et je prépare certains plats que mes frères et sœurs apprécient particulièrement. Notamment, deux plats simples à base de poisson, qui étaient aussi les préférés de maman. Le Cá kho, qui se fait avec du soja noir et le Canh Chua, un genre de caldou asiatique. Je ne le fais pas souvent car cela nécessite beaucoup de minutie et que c'est un peu long ... La cuisine vietnamienne est faite d'amour et de patience. J'en veux pour preuve, le Bánh chưng, ce gâteau que l'on fait une fois par an pour la fête de Têt. Il n'y a qu'une seule famille au Sénégal qui en prépare pour toute la communauté. C'est la famille de Suzanne Camara. Son fils, Jean Claude Adama Gueye maîtrise parfaitement la recette. C'est à base de riz gluant, de

sauce soja, de poulet ou de viande de porc bien mariné que l'on enveloppe ensuite dans des feuilles de bananes. C'est délicieux, mais il faut être patient.

J'ai transmis tout ce que je savais à mes fils. Je n'ai eu que des garçons, qui vivent tous à l'étranger. Et maintenant, je passe le flambeau à mes petits-enfants. Comme disait ma mère « il faut passer le savoir à d'autres, il ne faut pas tout garder pour soi-même ». Il y a une telle diversité dans la cuisine au Vietnam qu'on ne peut pas garder cela pour soi-même.

Ces propos de Mme Claire Gomis ont été recueillis suite à une conversation enregistrée avec l'équipe de RAW Material Company à son domicile le 2 mars 2022.



76

I transmitted everything I knew to my sons. I only had sons, all of whom live abroad. And now I am passing the torch to my grandchildren. As my mother used to say, 'You have to share your knowledge with others, you can't keep it all to yourself.' Vietnamese cuisine boasts such wide diversity that you can't keep it to yourself.

These words from Ms. Claire Gomis were drawn from a recorded conversation with the RAW Material Company team at her home on March 2nd, 2022.

77





Merry Beye Diouf

BAM ou la fureur de vaincre ...

« Si retourner à hier était possible, je changerais le futur pour que le présent soit différent ! Si hier était disponible, je lui demanderais de changer le futur pour que le présent soit différent ! Si retourner dans le passé était possible, je remonterais pour changer le futur ainsi le présent serait différent ... »

Laissez-moi vous conter une histoire, l'histoire d'un homme qui a fait la fierté de toute une génération ...

Un homme qui a absolument tout donné pour sa famille, pour voir un sourire sur les lèvres de ses enfants. Il a donné sa force, sa jeunesse, son intellect, son temps, son argent pour le bonheur de sa femme, de ses enfants, de ses parents et de ses sœurs. Son sens de la famille dépassait l'entendement et l'amour qu'il vouait à sa défunte mère était intarissable. Il l'a toujours protégée de tout et de tout le monde parce qu'elle venait d'un autre monde. Elle avait abandonné sa famille au Viêt Nam pour suivre l'amour de sa vie au Sénégal et lui donner des enfants. L'un d'entre eux s'appelait Assane Beye.

Merry Beye Diouf

In memory of B.A.M: 'Fist of Fury'

'If it were possible to go back to yesterday, I'd change the future so the present could be different. If yesterday were available, I'd ask it to change the future so the present could be different. If going back to the past were possible, I'd go back to change the future so the present would be different.'

Allow me to tell you a story.

The story of a man who made an entire generation proud.

A man who did absolutely everything for his family, just to see a smile on his children's faces. He gave his strength, his youth, his intellect, his time and his money for the happiness of his wife, his children, his parents and his sisters. He had an incredible sense of family, and his dedication to his late mother knew no bounds. He always protected her, from everything and from everyone, because she came from another world. She had left her family in Vietnam in order to follow the love of her life to Senegal and to bear his children. One of these children was called Assane Beye.

Digne fils de Nguyen Thi Nii et d'Ibrahima Madiaw Beye, il avait grandi dans un monde où le mot **Métissage** rimait avec **Racisme**. Il a eu à vivre et plier sous le coup de quolibets, de mots en wolof à consonance raciste. Et il n'était pas le seul à le vivre, puisque sa mère, cette Vietnamiennne venue d'un autre continent subissait le même sort. Cette famille de 12 enfants a alors vécu recluse, repliée sur elle-même ; ne comptant sur personne d'autres que leur mère ainsi que leur père.

Mon père était cet homme, si proche de ses parents, particulièrement de sa mère à qui il vouait un amour sans borne. Capable de soulever des montagnes pour sa mère, il était à son service et était si fier de ses origines. Il n'a jamais eu honte de clamer haut et fort son métissage et nous a transmis cette fierté entres autres valeurs.

Participer à la réalisation de *The Specter of Ancestors Becoming* (2019), avec l'artiste Tuan Andrew Nguyen était pour lui, comme une revanche à prendre sur son passé, une façon de revivre sa complicité avec sa mère, Nguyen Thi Nii et de partager son histoire à travers la plume de sa fille...

80

The proud son of Nguyen Thi Nii and Ibrahima Madiaw Beye, he grew up in a world where the word 'mixed' was synonymous with racism. He was subjected to taunts and racialised slurs in Wolof. He was not alone in his experience, either: his mother, being Vietnamese and having come from another continent, suffered the same fate. And so the family of 12 children lived in seclusion, withdrawn, relying on no one other than their parents.

That man was my father. He was very close with his parents, especially with his mother, to whom he was infinitely devoted. He was at his mother's service, capable of moving mountains for her if need be. He was extremely proud of his origins. He was never ashamed to proclaim his mixed heritage, and, among other values, he passed this pride down to us.

For him, taking part in the production of *The Specter of Ancestors Becoming* (2019) with the artist Tuan Andrew Nguyen, was a way to seek retribution from his past, a way of reliving his complicity with his mother, Nguyen Thi Nii, and to share his history, penned by his daughter.

Cet homme dont je suis si fière ; cet homme pour lequel mon amour est intarissable, irremplaçable, inconditionnelle, est mon **Père**...

Papa,

Si cela devait être ma dernière action sur terre, je prendrais l'encre de mon sang pour continuer à t'écrire ma fierté et mon amour de fille. Tu es l'un des hommes de ma vie, tu es même plus que cela. Je vais continuer à te conjuguer au présent pour que toujours tu vives dans nos souvenirs. L'homme qui a guidé mes pas de petite fille, l'exemple qui a inspiré la jeune fille que j'ai été, le héros de la femme que je suis devenue et la source de motivation, de fierté de la maman que je suis aujourd'hui.

Papa,

Si maman représente les racines du baobab, tu es le tronc sur lequel on s'est toujours appuyé nous tes enfants. Il faut aussi que tu saches combien tes petits-enfants t'ont aimé et ont toujours besoin de leur papy.

J'aurais souhaité te garder longtemps dans notre vie, te voir te battre encore et encore, voir encore et pour toujours ce sourire. Ton

That man, of whom I am so proud, for whom I have boundless, irreplaceable, unconditional love, was my father.

Papa,

If this were to be my last act on this earth, I would take the ink of my blood and continue to write to you of my pride and my love, as your daughter. You are one of the loves of my life – and then some. I will continue to bind you to the present, to keep you always alive in our memories. The man who guided my steps as a child, the role model who inspired me as a young girl and the hero of the woman I became. You were the source of the motivation and pride I have as a mother today.

Papa,

If Mother represents the roots of the baobab tree, then you are its trunk, against which we, your children, always leaned. You should know how much your grandchildren loved you, and how much they will always need their grandpa.

I would have loved to have held you longer in this life, have seen you fight again and

sourire était l'essence qui faisait fonctionner le moteur de nos cœurs.

2 ans déjà...

Je me réveille toujours en sueur, je me touche le front, je suis toujours dans ce cauchemar sans fin ! Pourtant, lorsque je me tiens devant ta tombe, je réalise que tu es vraiment parti papa. En me tenant devant cette tombe, où tu gis au côté de ton père et de ta mère, les deux personnes les plus importantes de ta vie. Je sais que tu es en paix.

Tout le monde, et nous en sommes témoins, savait à quel point tes défunts parents t'aimaient et tu le leur rendais bien.

Malgré le chaud soleil, je sens ce petit vent frais, étrangement apaisant. Tu es avec moi partout, avec nous pour toujours.

Un papa m'a-t-on dit, c'est un esprit, une couverture pour chaque enfant. Tu as été bien plus pour nous tes enfants biologiques, mais aussi tes enfants spirituels. Je parle des jeunes que tu as aimés et forgés comme si c'étaient tes propres enfants, des adultes que tu as accompagnés et aidés sans rien attendre en retour.

81

again, and to see that smile once more and for evermore. Your smile was the life force of our beating hearts.

It's been two years already...

I still wake up in a sweat. I touch my forehead. I find myself continuously in this endless nightmare. When I stand before your grave, though, I realise, Papa, that you are truly gone. Standing before this grave, where you lie next to your mother and father, the two most important people in your life ... I know that you're at peace.

Everyone knew – and we can testify to it – just how much your parents loved you, and how much you loved them in return.

Despite the heat of the sun, I can feel a slight, cool breeze, which is oddly soothing. You are with me everywhere. You are with us forever.

They say that a father is a spirit, a blanket that cloaks each child. You were so much more to us, your biological children, but to your spiritual children as well. By this, I mean the children you loved and raised as if they were your own, the adults you mentored and helped, expecting nothing in return.

Nous resterons fidèles à tes principes et valeurs. Tu seras fier de nous. Le chevalier vaillant du « yukokai nerveux club » a tiré sa révérence !

Papa,

C'est juste un au revoir ;
Rendez-vous dans nos rêves pour tes précieux conseils,
Rendez-vous dans nos prières pour nous rapprocher davantage,
J'espère te retrouver jovial, souriant, plein d'empathie et avec ce remarquable don de soi, qui ressort de tous les témoignages.
Nos larmes couleront encore, c'est sûr, mais nous resterons dignes de toi,

Papa, à bientôt et c'est une promesse...

We will always stay true to your principles and your values. You'll be proud of us. The valiant knight of the 'yukokai nervous club' has taken his leave!

Papa,

It's only a goodbye.
We'll meet you in our dreams to hear your precious advice.
We'll meet you in our prayers to bring us closer together.

I hope one day to find you joyful, smiling, full of empathy and that wonderful capacity for self-sacrifice that is recounted by all those who speak of you.

We will still shed our tears, no doubt, but we will remain worthy of you.

Papa, I promise I will see you soon.

Je m'appelle Marie Nguyen Thiva Tran, mais, on m'appelle « bébé » ...

Je m'appelle Marie Nguyen Thiva Tran, mais, on m'appelle « bébé ». Je suis la dernière d'une grande famille de sept enfants. Mes frères et sœurs aînés sont lébous du côté de leur père (Maguette Diouf), donc à son arrivée au Sénégal, 1950 – 1951, notre mère Nguyen Thi Thanh, s'est retrouvée à Rufisque en plein milieu lébou. Elle ne se sentait pas trop seule parce qu'elle y a trouvé de nombreuses Vietnamiennes mariées à des tirailleurs sénégalais. Il y avait la famille Doucouré, la famille Samb, la famille Wade, la famille Ndiaye, la famille Seck, les familles Diouf etc. Ce n'est qu'après son divorce qu'elle a quitté Rufisque pour venir s'installer

en ville, à la rue Vincent. Là aussi, elle a retrouvé des Vietnamiennes, certaines étaient mariées à des Français. Au début, elle a travaillé pour l'une d'entre elles. Après, à force d'économiser, elle a réuni suffisamment de fonds pour pouvoir reprendre une échoppe au Marché Kermel.

C'est comme ça qu'elle a démarré. C'était très dur au début parce qu'elle était seule. Il fallait faire différents plats. Il fallait faire du riz cantonais, de la salade chinoise, des crêpes salées, des crêpes à la vapeur, des beignets et des boules à la vapeur, ou encore des accras de morue. Ça ne s'arrêtait jamais. Mais ce qui l'a vraiment aidé dans

83

Marie Nguyen Thiva Tran

My name is Marie Nguyen Thiva Tran, but people call me 'bébé' ...

My name is Marie Nguyen Thiva Tran, but people call me 'bébé'. I am the youngest of a large family of seven children. My older brothers and sisters are Lebou on their father's side (Maguette Diouf), so when our mother Nguyen Thi Thanh arrived in Senegal in 1950-1951, she found herself in the middle of the Lebou community in Rufisque. She didn't feel too lonely because once there she found many Vietnamese women who were married to Senegalese riflemen. There was the Doucouré family, the Samb family, the Wade family, the Ndiaye family, the Seck family, the Diouf families, etc. It was only after her divorce that she left Rufisque and moved

to the city, to Vincent Street. There too, she found Vietnamese women, some of whom were married to French men. At first, she worked for one of them. Afterward, by dint of saving, she gathered enough funds to be able to take over a stall at Kermel Market.

That's how she got started. It was very hard at first because she was by herself and had to make different dishes. She would cook Cantonese rice, Chinese salad, savory pancakes, steamed pancakes, steamed doughnuts, and balls, or codfish fritters. It never stopped. But the thing that really helped her in her job was learning to drive. She got her license pretty quickly and after



son travail, c'est d'apprendre à conduire. Elle a eu son permis assez vite et après cela, sa carte d'import/export. Je me rappelle que quand le container arrivait, il y avait toute sorte de choses, des galettes de riz, des champignons, des vermicelles et aussi, de la viande, et des poupées vietnamiennes.

Elle avait une bonne clientèle, notamment les coopérants, les militaires français ainsi que leurs épouses. Je me rappelle quand j'étais toute petite, l'une de ces femmes me prenait souvent chez elle. Elle avait une petite fille de mon âge, alors, j'y allais les week-end et pendant les vacances. Elle était logée au camp Claudel et tous les samedis, c'était plage et cinéma. C'était vraiment bien, j'ai fait presque tous les cinémas de Dakar, il y avait tellement de films qui sortaient à cette époque !

Nous sommes restés en ville jusqu'à mes 10 ans environ puis, nous avons emménagé à la Patte d'oie où nous avons fait partie des premiers habitants. C'était vraiment loin de Dakar. D'ailleurs au début, l'autoroute n'était pas éclairée. Il n'y avait pas non plus de lumières à Grand Yoff, et Grand Médine et les Parcelles Assainies n'existaient pas.

84

that, her import/export card. I remember whenever a container arrived, it would be full of all kinds of things, including rice cakes, mushrooms, vermicelli, but also kitchenware, and Vietnamese dolls.

She had a good clientele, especially international aid and agency workers, the French military, and their wives. I remember, when I was very young, one of these women often took me to her house. She had a little girl my age, so I would go there on weekends and during school breaks. She lived at Camp Claudel, and every Saturday, we went to the beach and the movies. It was truly great, I went to almost all the cinemas in Dakar, so many movies were released at that time!

We moved from the city center to Patte d'oie when I was about 10 years old, and we were among the first people to live there. It was really quite far from Dakar. In fact, in the beginning, there was no lighting on the highway. There were no lights in Grand Yoff either, and Grand Médine and Parcelles Assainies didn't exist yet. But we had access to basic needs, water, electricity, and a roof over our heads. We had a good life there, we enjoyed good relations with the neighbors

Mais nous avions l'essentiel, de l'eau, de l'électricité et un toit sur la tête. On vivait bien là-bas, nous avions de bons rapports avec le voisinage sans pour autant nous immiscer dans leur intimité. Quand il y avait des fêtes, on les invitait. Quand il y avait des plats à donner, on donnait.

J'allais toujours, à l'école en ville, à l'Immaculée Conception. J'avais ma pause à midi et je reprenais à 15h. Au début, elle m'avait mise à la cantine, mais après une première journée là-bas, je lui ai dit que je n'irai plus. Du coup j'allais la retrouver au Marché, je me faisais à manger et je retournais à l'école. D'ailleurs j'ai commencé assez tôt à aider ma mère au Marché. Quand elle partait en vacances ou en pèlerinage à Lourdes, je tenais la boutique pendant un mois. En août, l'activité était assez ralentie du coup c'était simple. En plus nous n'étions pas toutes seules dans le Marché, Il y avait aussi Mme Diallo, la maman de Claude Absa Diallo, et Mme Gomis, la maman de Claire Gomis Diémé. Nous étions trois à l'intérieur et une à l'extérieur, une certaine Mme Thi je crois.

Ma mère était très estimée dans le marché, elle avait même un bon chez le boucher

without interfering in their private lives. When there were parties, we invited them. When there was food to give, we shared it with them.

I still went to school in the city, to Immaculée Conception. I had a break at noon and went back to school at 3 pm. At first, she enrolled me in the canteen, but after my first day there, I told her I wouldn't go anymore. So I would meet her at the market, make myself something to eat, and go back to school. Actually, I started helping my mother at the market quite early on. When she went on vacation or on a pilgrimage to Lourdes, I would run the store for a month. Business was rather slow in August, so it was easy. Moreover, we weren't all alone in the market. Mrs. Diallo, Claude Absa Diallo's mom, and Mrs. Gomis, Claire Gomis Diémé's mom, were also there. There were three of us inside and one outside, a certain Mrs. Thi I believe.

My mother was highly regarded in the market, she even had a coupon at the French butcher. He was inside the market too, he had a big stall, very long, and he sold everything. On Fridays, mom would get five kilos of ground pork and seven kilos of

français. Lui aussi était à l'intérieur du marché, il avait un grand stand, tout en longueur et il vendait du tout. Chaque vendredi, maman prenait cinq kilos de viande de porc hachée et sept kilos de viande de bœuf hachée, pour confectionner les nems. Le samedi, les gens achetaient beaucoup, du coup elle faisait plus de plats et en grande quantité. Elle faisait même des fruits et des légumes confits, c'était du travail. À l'époque, mes sœurs étaient déjà mariées et elles travaillaient, donc ma mère faisait tout toute seule.

Quand on arrivait à 6h du matin, le marché était plein, les étals aussi, ça vibrait ! Tous les vendeurs étaient sur place, y compris les vendeuses de légumes, ou celles qui faisaient les petits déjeuners. Maman s'entendait bien avec eux et elle aimait les taquiner. Quand il y avait des fêtes familiales, mariage ou baptême, elle les invitait. Et le lendemain, elle leur ramenait des beignets, qu'elle faisait rien que pour eux. Pareil, quand je passais dire bonjour au boucher et à sa femme, son épouse me disait : « commande ce que tu veux en charcuterie ». C'était gratuit pour moi. Elle nous invitait même chez elle, à la baie de Hann.

85

ground beef to make spring rolls. People bought a lot from her on Saturdays, so she made more dishes, and in large quantities. She would even confit fruits and vegetables, it was a lot of work. At that time, my sisters were already married and working, so my mother did everything by herself.

When we arrived at 6 am, the market and the stalls were full, it was buzzing! All the vendors were there, including the vegetable vendors, or those who sold breakfast items. Mom got along well with them and liked to tease them. When there were family celebrations, weddings, or christenings, she would invite them. And the next day, she would prepare doughnuts just for them. Likewise, when I stopped by to say hello to the butcher and his wife, his wife would say to me: 'Order whatever cold cuts you want!' It was free for me. She even invited us to her house, by the Bay of Hann.

Some Vietnamese women who were married to French soldiers even opened restaurants. Like the Corvette which is at the Bay of Hann or La Baie d'Along which is on Bourguiba Avenue. They organized tours where they met regularly. Once a month,

Il y a même eu des Vietnamiennes mariées à des militaires français qui ont ouvert des restaurants. Comme la Corvette qui se trouve sur la Baie de Hann ou la Baie d'Along qui se trouve sur l'Avenue Bourguiba. Elles organisaient des genres de tours où elles se retrouvaient régulièrement. Une fois par mois, il y en a une qui recevait chez elle. C'étaient uniquement les mamans, il n'y avait pas de maris qui suivaient. Elles venaient, elles passaient la journée ensemble.

Grâce à son travail, ma maman a eu la chance de faire la connaissance de l'ambassadeur du Vietnam au Sénégal. Lorsque toutes les ambassades de l'Afrique de l'Ouest ont été fermées, ce dernier a dû rentrer. C'était l'après-guerre, donc pour des raisons d'austérité ils n'ont conservé que l'Ambassade du Viêt Nam en Algérie. Mais avant son départ, il est venu dire au revoir à maman qui lui a demandé de l'aider à retrouver sa famille car elle n'avait plus aucune nouvelle d'eux. Elle lui a donné toutes les informations dont elle disposait et il est parti. Au bout de quelque temps, il lui a écrit une lettre, pour lui dire qu'il les avait retrouvés. Il avait retrouvé toute sa famille, y compris

one of them would receive guests at her home. It was only for the moms, no husbands followed. They would spend the whole day together.

Through her work, my mom had the opportunity to meet the Vietnamese ambassador to Senegal. When all the embassies in West Africa were closed, he had to return home. It was after the war, so for austerity reasons they only kept the Vietnamese Embassy in Algeria. But before he left, he came to say goodbye to Mom, who asked him to help her find her family because she had no news from them. She gave him all the information she had, and he left. After some time, he wrote her a letter, telling her that he had found them. He had found her whole family, including her nieces and nephews. 40 years later... Can you imagine? It was deeply moving...

That's how she returned to Vietnam for the first time. Back then, you had to go through France, visas were issued by the Association of Vietnamese in France. The ticket was quite expensive because there weren't many airlines, but she was able to afford it thanks to her job. My mother is from the north, from

ses neveux et nièces. 40 ans après ... Vous imaginez ? C'était très émouvant ...

C'est comme ça qu'elle est retournée au Viêt Nam pour la première fois. À l'époque, il fallait passer par la France, le visa était délivré au niveau de l'Association des Vietnamiens de France. Le billet était un peu cher parce qu'il n'y avait pas beaucoup de compagnies aériennes, mais elle a pu se l'offrir grâce à son travail. Ma mère est du nord, de Hanoï, c'est là que sa famille a été retrouvée. Lors de ce premier voyage, elle les a beaucoup aidés parce qu'elle était partie avec des dollars, et qu'à cette époque le dollar était fort. La deuxième fois, elle est partie avec des fripes, plein de fripes. La troisième fois, ça allait beaucoup mieux pour eux. Ils avaient réussi à parvenir à une certaine autonomie. Nous sommes restés en contact quelques temps, mais après le décès de ma mère on s'est un peu perdus de vue ... Du coup, nous sommes restés des années, sans vraiment échanger.

Plus jeune j'avais entretenu une longue correspondance avec l'un des cousins de ma mère qui vivait en Californie, Nguyen Huu Thu. J'ai appris beaucoup de choses sur

notre famille grâce à lui, il a même dessiné notre arbre généalogique et je le conserve précieusement avec ses lettres.

Il y a quelques années, lorsque mon frère Cheikh Diouf est revenu des Etats-Unis pour des vacances, je lui ai remis une copie de notre arbre généalogique, les numéros de téléphone et les adresses des membres de la famille ... Et j'ai fait la même chose pour mon frère aîné Omar Diouf qui est né au Vietnam. Ils se sont arrangés pour les contacter et y aller pendant trois semaines. Ils ont vu toute la famille. Ils mangeaient ensemble. Ils faisaient la cuisine ensemble. Ils sont même retournés au village où vivait ma mère.

Maintenant, on s'appelle pour la fête du Nouvel an chinois et aussi sur Messenger de temps en temps. La dernière fois, ils m'ont appelé à 1h du matin ! Je me suis dit mon Dieu ! Le lendemain à 8h du matin ils m'ont rappelés en vidéo. Ils étaient tous là à me regarder et ils disaient : « oh lala ! Mais elle est blanche, elle ressemble à sa mère ! ». J'aurais tellement voulu y aller, mais la pandémie a tout perturbé.

C'était de vraies battantes nos mamans. Elles ont beaucoup travaillé et elles se sont

86

Hanoi, that's where her family was found. During this first trip, she helped them a lot because she arrived with dollars, and at that time the dollar was strong. The second time, she arrived with second-hand clothes, lots of them. The third time, it was much better for them. They had managed to achieve some autonomy. We stayed in touch for a while, but after my mother passed away, we lost touch a bit ... As a result, we spent years without really communicating with each other.

When I was younger, I had a long correspondence with one of my mother's cousins who lived in California, Nguyen Huu Thu. I learned a lot about our family from him, he even mapped out our family tree, which I treasure fondly, along with his letters.

A few years ago, when my brother Cheikh Diouf was on vacation from the United States, I gave him a copy of our family tree, as well as the phone numbers and addresses of family members ... And I did the same for my older brother Omar Diouf, who was born in Vietnam. They arranged to contact them and go there for three weeks. They got to meet the whole family. They ate together. They cooked together. They even went back

to the village where my mother had lived.

Now we call each other for Chinese New Year's celebrations and occasionally use Messenger. Last time, they called me at 1 am! I said to myself 'My God!' The next morning, they called me back on video at 8 am. They were all looking at me and said: 'Oh my! She's so white, she looks just like her mom!' I wanted to go so much, but the pandemic disrupted everything.

Our moms were true fighters. They worked a lot and devoted themselves to their children! It's thanks to her work at Kermel Market that mom paid for our studies, supported her family, and bought the family house. Today, we live comfortably. She could have stopped working and let us take care of her, but she never wanted to be idle. She had to keep busy! I got that from her.

I had two children, Mohamed and Thérèse Moreau. I worked at the Rolland pharmacy, located on Vincent Street. I was a cashier and in charge of the inventory, but I did a bit of everything. This allowed me to build relationships with people from Senelec, Sonatel, Petit Train Bleu, and the National Navy. They took their medication and paid at

87





investies pour leurs enfants ! C'est avec ce travail au Marché Kermel que maman a payé nos études, avec ce même travail, elle a soutenu sa famille, et elle a acheté la maison familiale. Aujourd'hui nous avons de bonnes situations. Donc elle aurait pu arrêter de travailler et nous laisser prendre soin d'elle. Mais l'oisiveté elle ne connaissait pas. Il fallait qu'elle s'occupe ! J'ai pris ça d'elle.

J'ai eu deux enfants, Mohamed et Thérèse Moreau. Je travaillais à la pharmacie Rolland, Sis. rue Vincent. J'y étais caissière et responsable des stocks, mais je faisais un peu tout. Ce qui m'a permis de tisser des relations avec les gens de la Senelec, de la Sonatel, du Petit Train Bleu, ainsi que de la Marine Nationale. Ils prenaient leurs médicaments et payaient à la fin du mois, il y avait des enveloppes personnelles mais aussi les IPM (institutions de prévoyance maladies). Je m'entendais bien avec les gens. Du coup, on me faisait tout le temps des cadeaux. Une fois, un client m'a carrément offert un carton de poisson ! Comme ça !

Nous avions beaucoup de clients, ça ne désemplassait pas. C'était une rue commerçante et très passante, mais comme

j'y avais grandi, je n'étais pas dépaysée. Comme maman avant moi, je faisais des plats asiatiques que je vendais pour compléter mes revenus. Je prenais les commandes en début de semaine, je m'arrangeais pour les livrer le vendredi et je récupérais l'argent à la fin du mois. Ça me faisais des sous en plus.

Il faut dire que quand j'étais petite, je ne faisais absolument rien. Comme j'étais la plus jeune, c'était les aînés qui travaillaient et moi je les regardais faire. Alors que maintenant, je suis la seule à cuisiner. Ils me demandent même certaines recettes. Comment fais-tu ça ? Mais comment fais-tu ceci ? Aujourd'hui, si je cuisine vietnamien c'est grâce à ma mère. Elle aimait recevoir et quand elle attendait du monde à la maison elle cuisinait pour un régiment. C'est d'ailleurs de cette façon que j'ai rencontré la plupart des membres de la communauté. Déjà à Rufisque, les familles se fréquentaient, les Samb, les Seck, les Diouf. Donc pour moi, ils sont ma famille car j'ai grandi parmi eux.

Après le décès de maman on a commencé à se voir moins souvent. On se retrouvait surtout quand il y avait des événements dans la communauté. L'une des raisons qui nous

89

the end of the month, there were personal envelopes but also the IPM (health insurance institutions). I got along well with everyone. So I was always getting gifts. On one occasion, a customer gave me a whole box of fish! Just like that!

We had a lot of customers, it was always full. It was a very busy shopping street, but as I had grown up there, I never felt out of place. Like my mom before me, I was preparing Asian food and selling it to supplement my income. I would take orders at the beginning of the week, arrange for delivery on Fridays and collect the money at the end of the month. That provided me with extra money.

I must say that when I was a child, I did absolutely nothing. As I was the youngest, I watched the elders work. But now, I am the only one who cooks. They even ask me for recipes. How do you make this? But how do you make that? If I'm able to cook Vietnamese food today, it's thanks to my mother. She loved to host, and when she was expecting people at home, she would cook a feast. In fact, this is how I met most of the members of the community. Already, back when we were in Rufisque, the families socialized with one

another, the Sambs, the Secks, the Dioufs. So I consider them to be my family because I grew up among them.

After mom passed away, we started to see each other less often. We mostly got together when there were events in the community. One of the reasons that prompted us to create the USENINDO association (Senegal-Indochina Union) was the death of Amy Ndiaye's mother. We were all there but hadn't seen each other in so long that we wanted to remedy this. They nominated me for president because I knew a lot of people in the community. We wanted everyone to be able to be a part of the union and to feel like they belonged.

First, we dealt with all the administrative and legal aspects. Then, we turned our attention to organizing the association's first general assembly. This was in November 2016, at the Good Rade, on the VDN. I don't know how the message got out, but on the day of the GA, we were 200! The room was packed! There were lots of new faces, and some people hadn't seen each other in 40 years. It was very emotional, but also very festive ... Out of the blue, we saw Mbaye Diouf and Hélène Ndoye Lam dancing a twist

a poussé à créer l'association USENINDO (Union Sénégal-indochinoise), c'est le décès de la maman de Amy Ndiaye. On était tou-te-s là et on ne s'était pas vu depuis si longtemps qu'on voulait y remédier. Ils m'ont choisi comme présidente, car je connaissais pas mal de monde dans la communauté. On voulait que tout le monde puisse faire partie de cette union et que tou-te-s se sentent à leur place.

On s'est occupé en premier lieu de tous les aspects administratifs et juridiques. Puis, nous nous sommes penchés sur l'organisation de la première assemblée générale de l'association. C'était en novembre 2016 au Good Rade, sur la VDN. Je ne sais pas comment le message est passé, mais le jour de l'AG nous étions 200 ! La salle était pleine à craquer ! Il y avait plein de nouveaux visages et certain-e-s ne s'étaient pas vu-e-s depuis 40 ans. C'était très émouvant, mais aussi très festif ... On a vu tout d'un coup Mbaye Diouf et Hélène Ndoye Lam se lancer dans un twist ensemble. C'était un très beau moment. Il y avait beaucoup de monde, du coup on a dû mettre 5 personnes pour gérer les

souscriptions, les cotisations, ainsi que les cartes de membres. Nous avons aussi fait circuler une feuille de présence ce soir-là, c'est ce qui nous a permis de créer le forum par la suite.

En décembre 2016, Marilou Dô, informée de la présence à Dakar de l'ambassadeur du Viêt Nam en Algérie, nous a suggéré d'aller à sa rencontre chez le Colonel Jean Gomis. Il était très content de nous rencontrer. Après sa visite, on s'est réuni pour faire les statuts et les règlements de l'association. Nous étions à quinze jours de la fête pour le Nouvel an chinois et on ne voulait pas rater ça. J'ai dit aux membres du bureau, « voilà, on n'a pas d'argent. Mais nous avons des ressources humaines, donc on va faire avec ». J'avais de la place donc j'ai proposé que nous fassions la fête à la maison. Ça a réglé la question du local. Puis on a loué quelques chaises avec le peu d'argent qu'il nous restait en caisse, et on a proposé de faire un plat-bouteille. L'information est passée parmi les membres de l'association.

Le jour venu, la maison était pleine à craquer. Les gens ont été tellement généreux ! Quand les gens sont reparti-e-s ce soir-là,

on leur a donné de la nourriture parce qu'on ne pouvait pas tout garder. Pape Coly est même venu de Mbour. Il a retrouvé à cette fête l'un de ses frères, qu'il n'avait pas vu depuis presque 20 ans. Ils se sont assis ensemble toute la soirée. Il est venu après et il m'a dit : « Toi, tu as réussi à faire ça ! Merci beaucoup ». Le Sénégal allait en quart de finale à la CAN, mais je ne voulais pas descendre la télévision, du coup les gens sont rentrés un à un à cause du match. Mais c'était une fête réussie.

Là encore, quelques jours après, l'ambassadeur nous envoie un mail, pour nous dire qu'il s'appête à venir en visite officielle avec le vice-ministre des Affaires Étrangères du Viêt Nam et sa délégation. C'était un vrai challenge pour nous de les recevoir. On a choisi de le faire à l'Hôtel Ocean et d'offrir une pause café vers 11h. Je suis partie avec la trésorière générale Salimata Sarr et nous avons tout réglé. Le choix de la salle, l'emplacement des chaises, de l'estrade etc ... Il ne restait plus qu'à préparer le discours et la présentation. On a pu compter sur l'aide de Claude Absa Diallo pour le protocole et le discours. J'ai répété le discours avec elle

à plusieurs reprises. Elle nous a même offert des fleurs. On s'en est vraiment bien sorti. On a commencé à l'heure, on a fini à l'heure. Il y avait du monde et c'était bien.

Après un an, j'ai demandé à passer la main. Ils n'étaient pas d'accord mais j'étais fatiguée et c'était nécessaire pour moi de transmettre. Du coup j'ai passé le témoin après la seconde AG. Nous l'avions également organisée au Good Rade, mais cette fois-ci, entièrement financée par USENINDO. Je leurs avait demandé de mettre une tenue traditionnelle vietnamienne, au couleur du Vietnam, donc soit du jaune, soit du rouge. C'était vraiment formidable.

Aujourd'hui encore, les membres de mon bureau et moi on se retrouve pour manger ensemble. On a formé un petit groupe très soudé. En général, la personne qui reçoit assure les plats principaux et nous venons avec les entrées, les fruits et les boissons. Pareil, quand il y a un décès, on se concerte et chacun donne ce qu'il peut via Orange Money ou Wave. Ensuite, on fait une petite délégation et on va présenter nos condoléances ... Quand il y a des mariages, ce sont les enfants eux-mêmes

90

together. It was a very beautiful moment. There were so many people that we had to assign five people to manage subscriptions, membership fees, and membership cards. We also passed around an attendance sheet that night, and that allowed us to create the forum afterward.

In December 2016, Marilou Do informed us of the presence in Dakar of the Vietnamese ambassador to Algeria and suggested that we go to Colonel Jean Gomis' house to meet him. He was very pleased to meet us. After his visit, we met to draw up the articles and regulations of the association. It was only two weeks before the Chinese New Year's celebrations and we didn't want to miss it. I told the committee members: 'Well, we don't have funds, but we have human resources. So we'll make do.' I had room at my house, so I proposed that we have the party there. That solved the location issue. Then we rented some chairs with the little money we had left in the till, and proposed doing a potluck. The information spread among the members of the association.

When the day came, the house was packed. People were so generous! When

everyone left that evening, we gave them food because we couldn't keep everything. Pape Coly even came from Mbour. He was reunited with one of his brothers at the party, whom he hadn't seen in almost 20 years. They sat together all evening. Afterward, he came to me and said: 'You, you managed to do that! Thank you very much.' Senegal was playing in the quarter-finals of the African Cup of Nations, but I didn't want to bring the television down, so people went home one after the other because of the game. Nonetheless, it was a successful party.

Then, a few days later, the ambassador e-mailed to inform us that he was about to come on an official visit with the Vice-Minister of Foreign Affairs of Vietnam and his delegation. Welcoming them represented a real challenge for us. We chose to do it at the Ocean Hotel and to offer a coffee break around 11 am. I went with the treasurer, Salimata Sarr, and we arranged everything. The choice of the room, the set-up of the chairs and the podium, etc. All that remained was to prepare the speech and the presentation. We could count on help from Claude Absa Diallo for the protocol and the speech. I practiced

91

the speech with her several times. She even gave us flowers. We did very well. We started on time and finished on time. Many people attended and it was nice.

After a year, I asked to hand over my duties. They were not in agreement, but I was tired and needed to step down. So I passed on the baton after the second GA. We had organized it at the Good Rade as well, but this time it was entirely financed by USENINDO. I asked everyone to wear a traditional Vietnamese outfit, with the flag's colors, either yellow or red. It was truly wonderful.

To this day, the committee members and I get together for lunch. We've formed a tight-knit little group. Generally, the host provides the main courses and guests bring appetizers, fruit, and drinks. Similarly, when there is a death, we get together and everyone gives what they can via Orange Money or Wave. Then, we form a small delegation and go to present our condolences ... When there are weddings, it is the children themselves who call me, those of the Youth section. Even if I can only stay an hour, I still go because I saw these children grow up. Actually, the last wedding we celebrated in the commu-

nity was that of Ibrahima Idrissa (Macodou Ndiaye's son) and Oumou Lila Bayo (Carmen Leissa Barry's niece). Two years ago, Oumou told me 'Auntie, I want to celebrate my birthday at your place. But you don't need to prepare anything, I'll bring everything.' I told her 'OK, no problem!' It's during this birthday party that Ibrahima got on one knee and asked for her hand. I said to myself: 'These kids are crazy!'

They met through the association, and from time to time, on Saturdays, they would spend the evening at my house. They used to come because it was convivial, and they felt comfortable. Sometimes, I would call them and say: 'I'm hosting this Saturday!' I had to support them, because they are the next generation. I was very invested and learned to speak their language. Today, they always keep me in mind, they keep me in their hearts.

These words from Mrs. Marie Nguyen Thiva Tran were drawn from a recorded conversation with the RAW Material Company team at RAW on March 14th, 2022.

qui m'appellent, ceux de la cellule jeunesse. Même si je dois faire 1h de temps, j'y vais car ce sont des enfants que j'ai vu grandir. D'ailleurs, le dernier mariage qu'on a célébré dans la communauté, c'est celui d'Ibrahima Idrissa (le fils de Macodou Ndiaye) et Oumou Lila Bayo (la nièce de Carmen Leissa Barry). Il y a deux ans, Oumou m'a dit Tata, je veux fêter mon anniversaire chez toi. Mais tu ne prépares rien, je ramène tout. Je lui ai dit OK, pas de souci ! C'est durant cette soirée d'anniversaire que Ibrahima a mis un genou à terre et a demandé sa main. Je me suis dit : « c'est des dingues ces gosses là ! ».

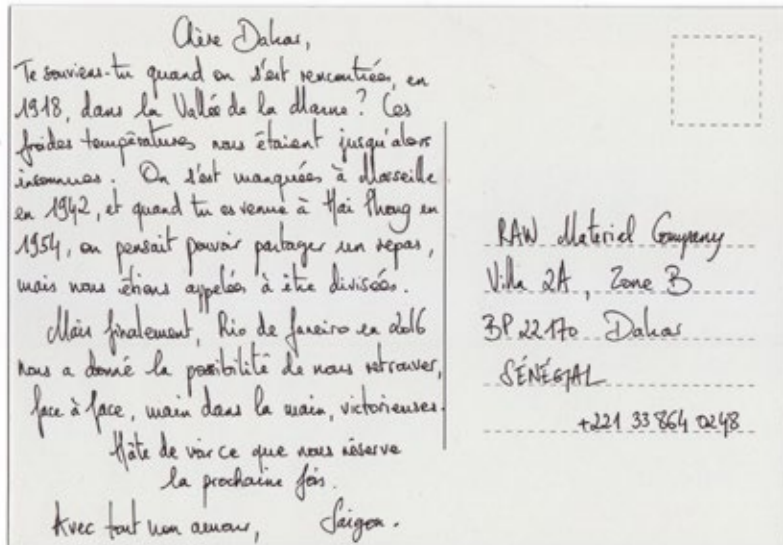
Ils se sont connu-e-s dans l'association et de temps à autre, le samedi, ils passaient la soirée chez moi. Ils avaient l'habitude de venir car c'était convivial et qu'ils se sentaient à l'aise. Parfois je les appelais et je leur disais : « ce samedi, c'est chez moi ! ». Je devais les accompagner, car ils sont la relève. Je me suis investie un maximum et j'ai appris à parler leur langage. Aujourd'hui ils m'ont toujours en tête, ils m'ont dans le cœur.

Ces propos de Mme Marie Nguyen Thiva Tran ont été recueillis à la suite d'une conversation enregistrée avec l'équipe de RAW Material Company à RAW le 14 mars 2022.





94



Merry Beye Diouf

Le Vovinam Việt Võ Đạo dans l'histoire du Việt Nam

Le **Vovinam Việt Võ Đạo** (**Vovinam Viet Vo Dao**) est un art martial vietnamien. Cinq fois millénaire, il est né officiellement en 1945 à Hanoi lorsque son fondateur, le maître Nguyễn Lộc fait une démonstration pour présenter le résultat de ses longues années de travail. D'après ce que l'on sait, il décide assez jeune de voyager à travers le pays pour aller à la rencontre des maîtres d'arts martiaux mais aussi de lutte et de boxe. Ceci afin de créer son propre art martial qui serait une sorte de synthèse de toutes les techniques de combats enseignées au Việt Nam.

Dans le langage courant, on parle souvent simplement de **Vovinam** ou de **Việt Võ Đạo**.

En vietnamien, « *Võ* » signifie l'art martial, Vovinam signifie art martial vietnamien et « *Việt Võ Đạo* » signifie la voie (« *Đạo* ») de l'art martial vietnamien (ou du peuple vietnamien). Cette apposition de deux noms quasi synonymes paraît incongrue mais il existe une explication assez simple. Jusqu'en 1963, on ne parlait que de Vovinam puis le conseil des maîtres décida d'en modifier le nom en donnant plus d'importance à la voie philosophique. Ils optèrent pour Việt Võ Đạo mais en hommage au maître fondateur, ils décidèrent de conserver également le nom d'origine. Depuis, partout dans le monde (excepté dans quelques rares pays

95

Merry Beye Diouf

Vovinam Việt Võ Đạo in Vietnamese history

Vovinam Việt Võ Đạo is a Vietnamese martial art. Although it is five thousand years old, it was 'officially' created in 1945 when its founder, the master Nguyễn Lộc, gave a demonstration to present the fruits of his many years of work. As far as we know, he decided to travel across the country at a young age to meet the masters of different martial arts, as well as those of wrestling and boxing. All of this was done with the goal of creating his own martial art, which would be a kind of synthesis of all the different types of combat techniques taught in Vietnam.

In common parlance, it is often referred to simply as **Vovinam** or **Việt Võ Đạo**. In

Vietnamese, 'Võ' indicates a martial art, while 'Vovinam' designates 'Vietnamese martial art', and 'Việt Võ Đạo' signifies the 'way' (Đạo) of the Vietnamese martial art, or of the Vietnamese people. Affixing two names that are essentially synonyms of each other may seem somewhat incongruous, but there is a fairly simple explanation. Until 1963, the sport was only referred to as 'Vovinam', but then the Masters Council decided to modify it, in order to give more importance to the philosophical 'way', or *đạo*. They opted for 'Việt Võ Đạo', but, by way of homage to the founding master, they also decided to preserve the original name. Ever since, all over the world,

européens), les deux termes sont indissociables.

Le but de cet art martial est la formation de « l'homme vrai ». Sa devise est : « Être fort pour être utile ». Son salut signifie « Main d'acier sur le cœur de bonté ». Son symbole est le bambou, qui « plie mais ne se rompt pas », image de souplesse et de droiture.

Le Vovinam Việt Võ Đạo est un art martial très complet qui comporte une grande variété de techniques. Des techniques d'attaques, de self défense, de contre-attaque; des chiến lược ou stratégies de combat ; des Quyên qui permettent de revoir seul ses techniques et de les embellir (équivalent des katas japonais) ; des Đa Luyện, combats chorégraphiés opposant le plus souvent un nombre multiple d'adversaires généralement réservés aux compétitions et aux démonstrations ; des Song Luyen qui sont des combats fictifs, qui doivent être présentés lors des passages de grades ; le ciseau (Đòn Chân), une des particularités du Vovinam Việt Võ Đạo qui consiste à attaquer un ou plusieurs adversaires en le saisissant ou le percutant avec ses jambes ; et enfin, la lutte ou Vật soit un ensemble de techniques pratiquées à un niveau confirmé.

Le Vovinam Việt Võ Đạo est l'art martial de tout un peuple, le peuple vietnamien. Son enseignement a débuté à la veille de la guerre d'Indochine (Viêt Nam, Laos, Cambodge) pour l'indépendance de ces pays. En effet, la deuxième moitié du XXe siècle est particulièrement dramatique pour le Viêt Nam. Après l'occupation japonaise et la guerre d'Indochine, le pays se voit, en 1954, divisé en deux : la République Démocratique du Viêt Nam au nord, dirigée par Hồ Chí Minh, et la République du Viêt Nam au sud, dirigée par Ngô Đình Diệm.

Sous couvert d'associations sportives, différentes écoles avaient vu le jour dans le but de réhabiliter les arts martiaux vietnamiens (en particulier le mouvement Vovinam Việt Võ Đạo), elles sont balayées par ces événements. Au sud, Ngô Đình Diệm qui dirige le Viêt-Nam indépendant d'une main de fer, va même jusqu'à officiellement interdire la pratique des arts martiaux, nous sommes en 1960 et Lê Sáng, le successeur de Nguyễn Lộc, enseigne le Vovinam Việt Võ Đạo dans la clandestinité. En 1963, Ngô Đình Diệm est assassiné : le Vovinam Việt Võ Đạo est à nouveau autorisé en 1964. En effet, les

96

with the rare exception of some European countries, the two terms are inseparable from each other.

The goal of this martial art is the training of 'the true man.' Its motto is: 'Be strong in order to be useful.' Its greeting indicates a 'hand of steel on a heart of goodness.' Its symbol is the bamboo plant, which 'bends but does not break', portraying both flexibility and uprightness.

Vovinam Việt Võ Đạo is a very comprehensive martial art, which employs a large variety of techniques. There are techniques of attack, self defence and counter attack: *chiến lược* (combat strategies); the concept of *Quyên*, which allows one to review one's techniques and embellish them (the equivalent of *kata* in Japanese); the *Đa Luyện*, choreographed combat often fought between multiple opponents (generally reserved for competitions and demonstrations); the *Song Luyện*, which are fictitious combats that must be presented when awarding grades; the *Đòn Chân* or the 'scissor', one of the particularities of Vovinam Việt Võ Đạo, which involves attacking one or more opponents by grabbing or striking them with one's legs; and, finally, the *Vật*,

or wrestling, which is a set of techniques practised at a confirmed level.

Vovinam Việt Võ Đạo is the martial art of an entire people, the Vietnamese people. Its teaching began shortly before the First Indochina War in Vietnam, Laos and Cambodia, which was fought for the independence of the countries involved. Indeed, the second half of the 20th century was especially dramatic for Vietnam. After the Japanese occupation and the First Indochina War, in 1954, the country found itself divided: the Democratic Republic of Vietnam in the North, led by Hồ Chí Minh, and the Republic of Vietnam in the South, led by Ngô Đình Diệm.

Under the guise of sporting associations, various schools had emerged with the aim of re-establishing Vietnamese martial arts (Vovinam Việt Võ Đạo in particular), but they were swept away by this turn of events. In the South, Ngô Đình Diệm, who ruled an independent Vietnam with an iron fist, even went so far as to ban the practice of martial arts. By this point, it is 1960 and Lê Sáng, the successor to founder Nguyễn Lộc, begins clandestine teaching of Vovinam Việt Võ Đạo. In 1963, Ngô Đình Diệm is

assassinated: Vovinam Việt Võ Đạo was once more authorised in 1964. In fact, the authorities began to worry about the growing influence on Vietnamese youth of martial arts disciplines from other Asian countries, and so they established the Tổng hội Võ học Việt Nam, or the National Association of Vietnamese Martial Arts.

This attempt at structuring was, however, short lived. In the meantime, the American Vietnamese war (commonly known as the Vietnam War) was declared, and, with victory for the North in 1975 came the breakdown of this framework. Vovinam Việt Võ Đạo was prohibited until 1978. During this period, schools were once again closed, and masters were imprisoned for political reasons and sent to reeducation camps. This would be the fate of Lê Sáng, who was imprisoned for ten years. Others, like many Vietnamese, had no other choice but to go into exile. And so began the Vietnamese diaspora, who mainly chose the West as their destination, namely Europe and the United States.

In Africa, it was the master Abdoulaye Sène who brought the discipline first to Senegal in the 1980s, and then developed

97

assassinated: Vovinam Việt Võ Đạo was once more authorised in 1964. In fact, the authorities began to worry about the growing influence on Vietnamese youth of martial arts disciplines from other Asian countries, and so they established the Tổng hội Võ học Việt Nam, or the National Association of Vietnamese Martial Arts.

This attempt at structuring was, however, short lived. In the meantime, the American Vietnamese war (commonly known as the Vietnam War) was declared, and, with victory for the North in 1975 came the breakdown of this framework. Vovinam Việt Võ Đạo was prohibited until 1978. During this period, schools were once again closed, and masters were imprisoned for political reasons and sent to reeducation camps. This would be the fate of Lê Sáng, who was imprisoned for ten years. Others, like many Vietnamese, had no other choice but to go into exile. And so began the Vietnamese diaspora, who mainly chose the West as their destination, namely Europe and the United States.

In Africa, it was the master Abdoulaye Sène who brought the discipline first to Senegal in the 1980s, and then developed

Youssef Kaboré au Burkina Faso, Maître Younouss Yade en Mauritanie, Maître Larbi Ait Abdelmalek en Algérie et Maître Oumar Ndoye au Mali.

Maître Abdoulaye Sène a commencé à enseigner au Sénégal en juillet 1985. Il était, alors ceinture noire, premier dan et venait du Burkina Faso. Formé par un Antillais, Maître Euston Robert, il s'est perfectionné à Abidjan, avec un Franco-Vietnamien du nom de Maître Nguyễn Ngọc Mỹ, ceinture noire, cinquième dan et Directeur Technique pour l'Afrique. Cette discipline a bénéficié du premier dojo qui était au niveau de l'OPCE grâce au bon soin de feu Maître Ousmane Bousso *Karatéka* qui a accepté de sacrifier une partie de ses heures d'entraînement pour que le Vovinam Việt Võ Đạo soit enseigné.

Maître Sène a eu deux premiers élèves appelés *Võ sinh* : Maître Seydina Ababacar Diouf, ceinture noire, quatrième dan, ancien Président du CNP et Maître Jean-Claude DÔ Van, photographe Vietnamo-Sénégalais. Ces élèves ont à leur tour formé d'autres jeunes qui aujourd'hui ont créé des clubs de Vovinam Việt Võ Đạo au Sénégal.

it slowly but surely in other parts of the continent, through his early students, such as Master Youssef Kaboré in Burkina Faso, Master Younouss Yade in Mauritania, Master Larbi Ait Abdelmalek in Algeria and Master Oumar Ndoye in Mali.

Master Abdoulaye Sène began teaching in Senegal in July 1985. At that time, he was a black belt, first 'dan' or grade, and hailed from Burkina Faso. Trained by a West Indian, Master Euston Robert, he perfected his skills in Abidjan with a Franco Vietnamese master called Nguyễn Ngọc Mỹ (black belt, fifth dan), Technical Director for Africa. Thanks to the care of the late Master Ousmane Bousso *Karatéka*, who agreed to sacrifice part of his training hours so that Vovinam Việt Võ Đạo could be taught, the discipline benefited from its first OPCE-level dojo.

Master Sène had two initial students ('*Võ sinh*'): Master Seydina Ababacar Diouf (black belt, fourth dan), former President of the CNP (the National Committee for the Promotion of Vovinam Việt Võ Đạo), and Vietnamese-Senegalese photographer, Jean-Claude Dô Van. In turn, these students then trained other young people, who have

Ma rencontre avec le Việt Võ Đạo s'est faite en première année de droit des affaires, alors que j'avais choisi l'option Sport. Ancienne pratiquante de Karaté, j'ai choisi le Vovinam parce qu'il venait du Việt Nam et que je voulais me rapprocher encore plus de ma culture vietnamienne. Une rencontre que je n'ai jamais regrettée, j'ai appris à compter en vietnamien, à découvrir un peu plus ma culture tout en remportant des trophées. Ceci a été possible grâce au Comité National de Promotion.

Le Vovinam Việt Võ Đạo sénégalais est organisé autour d'un Comité National de Promotion (CNP). Ce comité est membre de la Fédération Mondiale de Vovinam Việt Võ Đạo depuis le 27 décembre 2003. Sous son impulsion, j'ai été sacrée Championne régionale, Nationale, puis championne d'Afrique et du Monde en 2006. Une double fierté pour mon pays et ma culture vietnamienne.

98

since created the Vovinam Việt Võ Đạo clubs of today in Senegal.

I first encountered Vovinam Việt Võ Đạo while in my first year studying business law, having chosen a sports option. As a former Karate practitioner myself, I chose Vovinam because of its provenance, as I wanted to feel even closer to my Vietnamese heritage. It's an encounter I have never regretted; I learned how to count in Vietnamese and I discovered a little more of my culture, all while bringing home trophies. All this has been possible thanks to the National Committee for the Promotion of Vovinam Việt Võ Đạo in Senegal.

Senegalese Vovinam Việt Võ Đạo is organised around this committee (CNP). The committee has been a member of the Vovinam Việt Võ Đạo World Federation since December 27th 2003. Under its leadership, I was crowned regional and national champion, then champion of Africa and, finally, world champion in 2006 – a dual honour, both for my country, and for my Vietnamese heritage.



Biographies

La pratique de **Tuan Andrew Nguyen** explore les stratégies de résistance politique mises en œuvre par le biais de la contre-mémoire et de la post-mémoire. L'extraction et le remaniement des récits par le biais de l'histoire et des surnaturalismes constituent une partie essentielle des œuvres vidéographiques et des sculptures de Nguyen, où les faits et la fiction sont tous deux tenus pour responsables.

Nguyen a obtenu un Bachelor en Beaux-Arts de l'Université de Californie, Irvine en 1999 et un Master en Beaux Arts de l'Institut des Arts de Californie en 2004. Nguyen a reçu plusieurs prix dans le domaine du cinéma et des arts visuels, notamment une bourse Art Matters en 2010 et le prix du meilleur long métrage au VietFilmFest en 2018 pour son film *The Island*. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions internationales, notamment à la Triennale Asie-Pacifique 2006, à la Biennale du Whitney 2017 et à la Biennale de Sharjah 2019.

Nguyen a fondé The Propeller Group en 2006, une plateforme pour la collectivité qui se situe entre un collectif artistique et une agence de publicité. Le groupe a notamment reçu le grand prix de l'Internationale Kurzfilmtage Winterthur 2015 pour le film *The Living Need Light, The Dead Need Music* et un prix Creative Capital pour son projet vidéo *Television Commercial for Communism*. Outre une grande rétrospective itinérante qui a débuté au MCA Chicago, le collectif a participé à des expositions internationales, notamment *The Ungovernables* [2012 New Museum Triennial], 2012 LA Biennial, Prospect3 [2014 New Orleans Triennial], et la Biennale de Venise 2015.

Né en 1976 à Sai Gon, Viet Nam, aujourd'hui Tuan Andrew Nguyen vit et travaille à Ho Chi Minh Ville, Viêt Nam.

Nguyen received a BFA from the University of California, Irvine in 1999 and an MFA from The California Institute of the Arts in 2004. Nguyen has received several awards in both film and visual arts, including an Art Matters grant in 2010 and best feature film at VietFilmFest in 2018 for his film, *The Island*. His work has been included in several international exhibitions including the Asia Pacific Triennial 2006, the Whitney Biennial 2017, and the Sharjah Biennial 2019.

Nguyen founded The Propeller Group in 2006, a platform for collectivity that situates itself between an art collective and an advertising company. Accolades for the group include the grand prize at the 2015 Internationale Kurzfilmtage Winterthur for the film *The Living Need Light, The Dead Need Music* and a Creative Capital award for their video project *Television Commercial for Communism*. Besides a major traveling retrospective that began at the MCA Chicago, the collective has participated in international exhibitions including *The Ungovernables* [2012 New Museum Triennial], 2012 LA Biennial, Prospect3 [2014 New Orleans Triennial], and the Venice Biennale 2015. Born in 1976 in Sai Gon, Viet Nam, currently Tuan Andrew Nguyen lives and works in Ho Chi Minh City, Vietnam.

100

Biographies

Tuan Andrew Nguyen's practice explores strategies of political resistance enacted through counter-memory and post-memory. Extracting and re-working narratives via history and supernaturalisms is an essential part of Nguyen's video works and sculptures where fact and fiction are both held accountable.

Justin Phan est un doctorant en études ethniques à l'Université de Californie, Riverside. Sa thèse, provisoirement intitulée *Ruining Empire*, retrace la manière dont les artistes, cinéastes et écrivains contemporains originaires du Vietnam et de sa diaspora en viennent à réorienter – et potentiellement à détruire – les cartographies, historiographies et épistémologies de l'empire dans leur travail.

101

Justin Phan is a Ph.D. Candidate in Ethnic Studies at the University of California, Riverside. His dissertation, tentatively entitled *Ruining Empire*, traces how contemporary Vietnamese and Vietnamese diasporic artists, filmmakers, and writers come to displace – and potentially ruin – the settled cartographies, historiographies, and epistemologies of empire in their work.

Nommée directrice générale et commissaire d'exposition en chef de Zeitz MOCAA à Cape Town en mars 2019, la Camerounaise **Koyo Kouoh** a déjà fait forte impression, en inaugurant un ambitieux programme de symposiums, de sommets et de commandes spéciales, ainsi qu'en supervisant *Acts at the Crossroads*, la première exposition individuelle d'Otobong Nkanga en Afrique du Sud. Auparavant, Kouoh était directrice artistique de RAW Material Company, un espace d'exposition, une résidence artistique et un centre d'éducation critique à Dakar qu'elle a fondé en 2008. En tant que commissaire d'exposition indépendante, elle a organisé des expositions à travers différentes géographies du monde, dont *Body Talk : Féminisme, sexualité et corps dans l'œuvre de six artistes africaines*, une exposition itinérante réunissant Zoulikha Bouabdellah, Marcia Kure et Tracey Rose, entre autres, qui a débuté à WIELS, Bruxelles en 2015 ; la 37e EVA International à Limerick en 2016 ; et *Dig Where You Stand*, une exploration des histoires coloniales à travers les objets des collections des Carnegie Museums de Pittsburgh dans le cadre de la 57e Carnegie International en 2018. Kouoh a également fait partie des équipes curatoriales pour documenta 12 et dOCUMENTA (13), et a écrit et publié des ouvrages critiques sur le travail d'artistes, le développement des institutions artistiques et l'éducation artistique.

Appointed the executive director and chief curator at Zeitz MOCAA in Cape Town in March 2019, Cameroonian-born **Koyo Kouoh** has already made a significant impression, launching an ambitious program of symposia, summits, and special commissions, as well as overseeing *Acts at the Crossroads*, Otobong Nkanga's first solo exhibition in South Africa. Previously, Kouoh was the artistic director of RAW Material Company, an exhibition space, artist residency, and center for critical education in Dakar that she founded in 2008. As an independent curator, she has organized exhibitions internationally – including *Body Talk: Feminism, Sexuality and the Body in the Work of Six African Women Artists*, a touring exhibition including Zoulikha Bouabdellah, Marcia Kure, and Tracey Rose, amongst others that debuted at WIELS, Brussels in 2015; the 37th EVA International in Limerick in 2016; and *Dig Where You Stand*, an exploration of colonial histories as represented through objects from the collections of the Carnegie Museums of Pittsburgh within the context of the 57th Carnegie International in 2018. Kouoh also served on the curatorial teams for documenta 12 and dOCUMENTA (13), and has written and published critical works on artists, art institution building, and artistic education.

Merry Beye Diouf est née et a grandi à Dakar. Son Père El Hadj Assane Madiaw Beye, Fils de Mme Nguyen Thi Ni et M. Ibrahima Madiaw Beye, appartient à la première génération de métisses sénégallo-vietnamiens arrivés au Sénégal au lendemain de la guerre d'indochine.

Hyperactive, elle s'inscrit dans différentes disciplines sportives notamment les arts martiaux afin de pouvoir canaliser son énergie. Aussi lorsque plus tard elle épouse la pratique du Vovinam Viet vo dao, elle excelle. Plusieurs fois médaille d'or dans cette discipline, elle remporte des victoires à l'échelle régionale, nationale et continentale pour atteindre la consécration ultime lors du championnat du Monde en Algérie en 2006. Ces heures passées sur le tatamis ne l'ont cependant pas empêchée de poursuivre des études supérieures. Car Merry Beye Diouf est titulaire d'un double Master en Droit des Affaires de l'Institut Supérieur de Management (ISM) et en Communication d'Entreprise de la GeorgeTown University.

Après des débuts réussis en tant que consultante Oracle au sein du groupe Catalyst business Solutions, elle intègre, grâce à sa passion pour les Technologies de l'Information et de la Communication (TICs), le monde de l'audiovisuel. Elle rejoint les équipes de la Télé Futur Média (TFM), d'abord en tant qu'animatrice de *Hi Tech 221* !, une émission axée sur l'actualité

102

Merry Beye Diouf was born and raised in Dakar. Her father El Hadj Assane Madiaw Beye, son of Mrs Nguyen Thi Ni and Mr Ibrahima Madiaw Beye, belongs to the first generation of Senegalese-Vietnamese descendants who arrived in Senegal after the Indochina war.

Hyperactive, she enrolled in various sports, particularly martial arts, in order to be able to harness her energy. So when she later took up Vovinam Viet vo dao, she excelled. Several times gold medalist in this discipline, she won victories at the regional, national and continental levels to reach the ultimate consecration during the World Championship in Algeria in 2006. These hours spent on the tatamis did not prevent her from pursuing higher education. Merry Beye Diouf holds a double Master's degree in Business Law from the Institut Supérieur de Management (ISM) and in Corporate Communication from GeorgeTown University.

After a successful start as an Oracle consultant within the Catalyst business Solutions Group, she integrated, thanks to her passion for Information and Communication Technologies (ICTs), the world of audiovisual. She then joined the teams of Télé Futur Média (TFM), first as host of *Hi Tech 221!*, a program focusing on technological news, then as a columnist for the morning show, *Yeewu Leen*.

technologique, puis devient chroniqueuse pour le morning show, *Yeewu Leen*.

Merry Beye Diouf est également l'auteure de deux ouvrages. *Le train de la vie*, un recueil de poèmes publié en 2014 ainsi que *Pluie de vie*, un recueil de nouvelles sorti en 2020. Cette passion pour l'écriture la conduira à participer à l'écriture du film de l'artiste Tuan Andrew Nguyen, *The Specter of Ancestors Becoming*, 2019. À présent, elle prête sa plume afin d'honorer la mémoire de feu son père, El Hadj Assane Madiaw Beye, qui a été l'un des partisans de la première heure de ce projet.

Merry Beye Diouf is also the author of two books. *Le train de la vie*, a collection of poems published in 2014 and *Pluie de vies*, a collection of short stories published in 2020. This passion for writing led her to participate in the writing of artist Tuan Andrew Nguyen's film, *The Specter of Ancestors Becoming*, 2019. Now she is lending her pen to honor the memory of her late father, El Hadj Assane Madiaw Beye, who was an early supporter of this project.

Claire Gomis Diémé est née le 17 octobre 1948 dans la ville de Saïgon au Vietnam (Ex-Cochinchine). Ses parents, M. Daniel Fara Gomis et Mme Kim Hoan Doan se sont connus durant la guerre d'Indochine, où ils se sont mariés et ont fondé une famille. En 1952, ils rentrent au Sénégal et s'installent à Dakar. Ils y ouvrent un restaurant, le Haï phong, ainsi que l'une des premières boutiques de spécialités asiatiques du Marché Kermel. Claire, ses frères et ses sœurs grandissent dans cet univers, entre la Médina et la Zone A, aidant leurs parents dans leurs différentes activités. Elle fera ses classes au Collège Saint Joseph de Cluny et plus tard, au Lycée Technique Maurice Delafosse où elle se forme en secrétariat comptable. Profession qu'elle exercera d'abord au service contentieux du Crédit Lyonnais du Sénégal, puis à Africauto – PériSSac, Sénégal, un concessionnaire automobile chez qui elle fera toute sa carrière, et ce jusqu'à son rachat par CFAO Motors. Lorsque ses parents prennent leur retraite, Claire Gomis Diémé reprend durant quelques années le restaurant familial, le Haï phong, à cette époque, il n'ouvre que le soir, mais au bout de quelques années le restaurant finit par fermer. Depuis qu'elle est à la retraite, elle seconde son frère Thomas en tenant la boutique de produit asiatique de Saveurs d'Asie, sis au Marché Kermel. Aujourd'hui, Claire Gomis Diémé œuvre pour la préservation de la mémoire et la transmission de l'héritage familial de Kim Hoan Doan, pour la postérité.

103

Claire Gomis Diémé was born on the 17th of October 1948 in Saïgon, Vietnam (formerly Cochinchina). Her parents, Mr. Daniel Fara Gomis and Mrs. Kim Hoan Doan met during the Indochina war, where they got married and founded a family. In 1952, they went back to Senegal and settled in Dakar. There they opened a restaurant, Haï phong, as well as one of the first Asian speciality food shops in Marché Kermel. Claire and her brothers and sisters grew up in this atmosphere, between Medina and Zone A, helping their parents in their various activities. She studied at the Collège Saint Joseph de Cluny and later at the Lycée Technique Maurice Delafosse, where she trained as an accounts secretary. She first worked in the litigation department of Crédit Lyonnais du Sénégal, then at Africauto – PériSSac, Senegal, a car dealership where she spent her entire career, until it was taken over by CFAO Motors. When her parents retired, Claire Gomis Diémé took over the family restaurant, Haï phong, for a few years. At that time, it was only open for dinner, but after a few years the restaurant closed. Since her retirement, she has been assisting her brother Thomas by running the Saveurs d'Asie Asian food shop at Marché Kermel. Today, Claire Gomis Diémé works to preserve the memory and to pass on the family heritage of Kim Hoan Doan for posterity.

Marie Nguyen Thiva Tran est née le 25 février 1963 à Dakar. Ses parents, M. Tran Khac Da et Mme Nguyen Thi Thanh, tous deux vietnamiens, sont arrivés au Sénégal dans les années 50, à l'issue de la guerre d'indochine. Elle a grandi entre le plateau et La Patte D'oie et est entrée dans la vie active relativement tôt. Elle a notamment travaillé à la pharmacie Rolland sis à la rue Vincent pendant 14 ans en tant que responsable de stock et caissière. Et a, en parallèle, entrepris dans le secteur de la restauration en créant un service traiteur de spécialités asiatiques. Membre active de la communauté vietnamienne du Sénégal, elle a contribué en 2016 à la création de l'Union Sénégal-Indochinoise (USENINDO), dont elle a été la présidente durant la première année. Marie Nguyen Thiva Tran milite au quotidien pour le rapprochement des membres de la communauté Sénégalo-vietnamienne et la transmission de leur histoire, dans un esprit de fraternité et de solidarité.

Marie Nguyen Thiva Tran was born in Dakar on the 25th of February 1963. Her parents, Mr. Tran Khac Da and Mrs. Nguyen Thi Thanh, both Vietnamese, arrived in Senegal in the 1950s after the Indochina war. She grew up between Le Plateau and La Patte d'Oie and started working relatively early. She notably worked at the Rolland pharmacy in Rue Vincent for 14 years as a stock manager and cashier. Meanwhile, she also started a catering service offering Asian specialties. As an active member of the Vietnamese community in Senegal, she contributed in 2016 to the creation of the Senegalese-Indochinese Union (USENINDO), of which she was the president for the first year. Marie Nguyen Thiva Tran campaigns daily for the rapprochement of the members of the Senegalese-Vietnamese community and the transmission of their history, in a spirit of fraternity and solidarity.

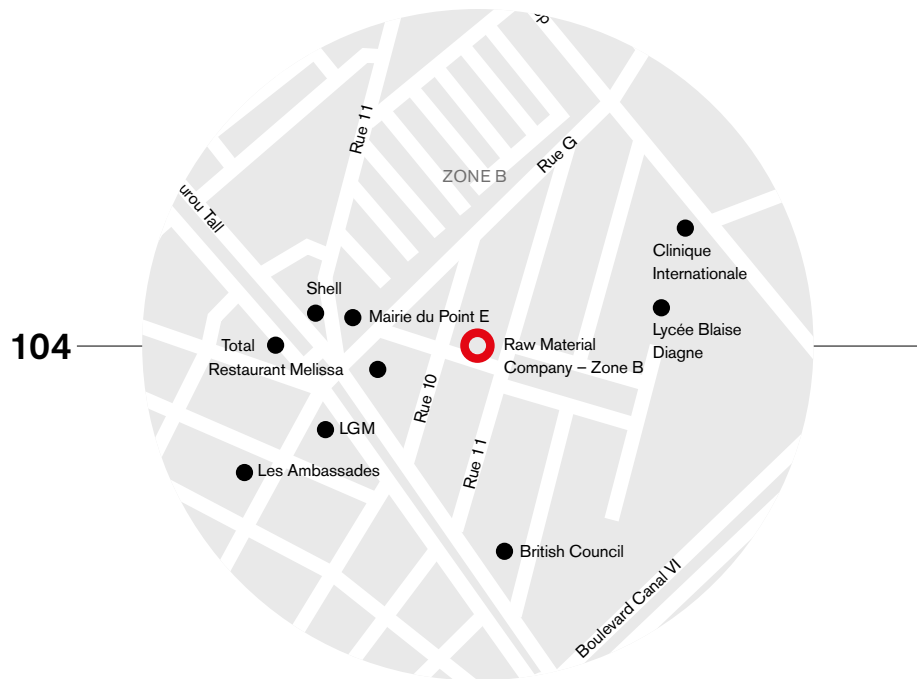
Informations pratiques / Practical information

RAW Material Company
Zone B villa 2A, Dakar

Tel +221 33 864 0248
info@rawmaterialcompany.org
www.rawmaterialcompany.org

Indications à fournir au chauffeur de taxi
/ Taxi indication: **Mairie du Point E**

Lundi à Vendredi de 12h à 18h
Samedi de 9h à 13h
Monday to Friday from 12pm to 6pm
Saturday from 9am to 1pm



Remerciements / Thanks

Aux oubliés de l'histoire qui nous ont inspiré-es cette quête et aux passeurs-euses de mémoires d'ici ou d'ailleurs qui nous ont accompagné-es et guidé-es tout au long du chemin
/ To the ones who history forgot about but who inspired us in this quest, and to those who pass down memories from here and elsewhere, who have accompanied and guided us along the way.

Carmen Leissa Barry
Sophie Diagne
Claire Gomis Diémé
Céline Falla Diouf
Mbaye Diouf
Merry Beye Diouf
Ousseynou Faye
Amy Ndiaye
Françoise Ndiaye
Macodou Ndiaye
Anne-Marie Niane
Justin Phan
Pape Charles Seck
Marie Nguyen Thiva Tran
Jean Claude Dô Van

Zoe Butt
Souleymane Dia
Vanna Huynh, TANQ Studio
Nghia Le
Allison Nakamura
Jane Pujols
Andrew Yuyi Truong

La communauté Sénégal-Vietnamienne
du Sénégal
/ The Senegalese-Vietnamese community
in Senegal

Les membres de l'association USENINDO
(Union Sénégal-Indochinoise)
/ The members of the USENINDO association
(Senegalese-Indochinese Union)

The Specter of Ancestors Becoming, 2019.
4 – channel video installation: color, 7.1
surround sound; 28 minutes; dimensions
variable a été commissionné & produit par /
was commissioned & produced by Sharjah
Art Foundation avec un soutien additionnel à
la production du / with additional production
support from the San Francisco Museum of
Modern Art
Courtesy of the artist, Tuan Andrew Nguyen
and James Cohan, New York



**SFMO
MA**

RAW Material Company
est soutenu par / is supported by



partcours



JOHANN
JACOBS
MUSEUM

OSIWA

AFRICA'SOUT!

fai

The Specter of Ancestors Becoming
20/05/2022 – 02/07/2022

Livret d'exposition / Exhibition booklet

Production et / and Coordination

Dulcie Abrahams Altass, Marie Cissé, Mame Farma Fall,
Tabara Korka Ndiaye, Marie Helene Pereira, Fatima Bintou
Rassoul Sy, Kerry Etola Viderot

Publié par / Published by

RAW Material Company

Traduit par / Translated by

Fatimata Racine Wane (Firro) & Mai-Anh Peterson

Transcriptions par / by

Marie Cissé & Kerry Etola Viderot

Graphisme par / Design by

Rasmus Koch Studio

Impression par / Printed by

Imprimerie du Centre

© RAW Material Company, auteures / authors, artistes /
artists, familles / families

Images par / by

© Kerry Etola Viderot, p. 95

Carte postale de / Postcard of

© Tuan Andrew Nguyen, p. 94

Archives photographiques familiales de /
Family photographic archives of

© Carmen Leissa Barry, p. 24, 108.

© Merry Beye Diouf, p. 4, 15, 78.

© Sophie Diagne, p. 8, 15, 16, 107.

© Céline Falla Diouf, p. 108.

© Mbaye Diouf, p. 24.

© Jean Claude Dô Van, p. 1, 77, 88.

© Ousseynou Faye, p. 1.

© Amy Ndiaye, p. 70, 77.

© Macodou Ndiaye, p. 22-23.

© Pape Charles Seck, p. 2.

© Marie Nguyen Thiva Tran, p. 70, 82, 87.

© Tuan Andrew Nguyen, *The Specter
of Ancestors Becoming*, 2019.
P. 38-69, 99.



RAW Material Company

LETHE
OFFOFF
AT RAW
A RAW

